

Histoire veritable de
plusieurs voyages
adventureux, & perilleux,
faits sur la mer, en diverses
contrees . Ou se voit la [...]

Bruneau de Rivedoux, Jean-Arnaud (1550?-16..). Auteur du texte. Histoire veritable de plusieurs voyages adventureux, & perilleux, faits sur la mer, en diverses contrees . Ou se voit la justice de Dieu reluire sur les uns, & sa misericorde sur les autres : tresdigne d'estre leu, pour les choses admirables qui y sont contenues. Par I. P. T. Capitaine de mer.. 1600.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

RE

82

1-17

Q-1854.

G,
re

©

HISTOIRE
VERITABLE
DE PLUSIEURS

voyages Aduentureux, &
perilleux, faits sur la mer,
en diuerſes contrees.

*On ſe voit la Juſtice de Dieu reſplandre ſur les vns,
& ſa miſericorde ſur les autres: Treſdigne d'e-
ſtre leu, pour les choſes admirables
qui y ſont contenues.*

Par I. P. T. Capitaine de Mer.

Ce liure appartient à Philippe
Marchais Preſtre Chapelain de
Saint Laud, & y demeurant
1648.

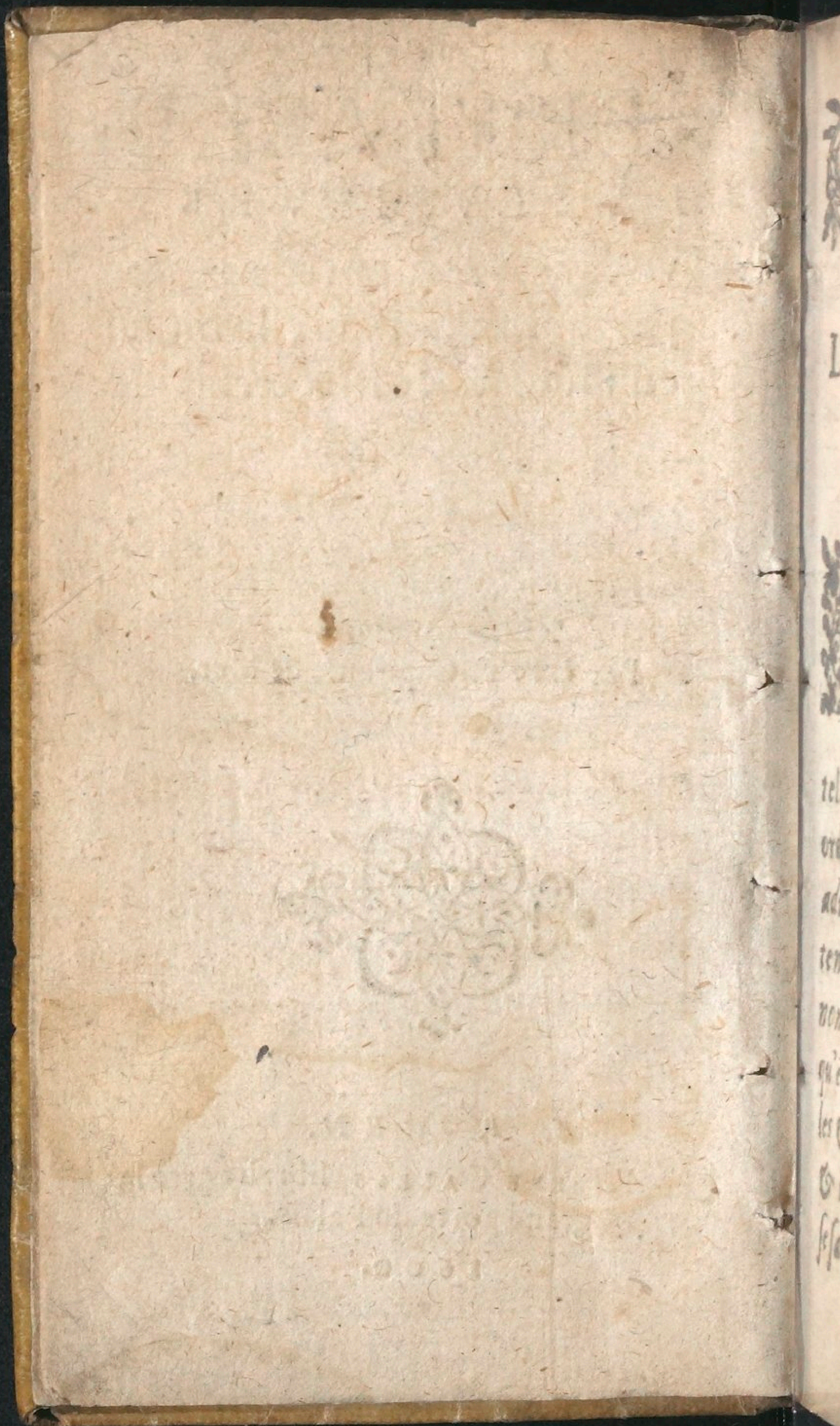


ROVEN, "

Chez PIERRE CALLES, libraire pres la
grand porte du Palais.

1600.

24382





L'AVTHEVR AV Lecteur.

Lest certain qu'entre les dangers qui se rencontrent au passage de ceste vie humaine, il n'y en a point de tels, de pareils, ni de si frequents & ordinaires, que ceux qui arriuent & aduiennent aux hommes qui frequētent la nauigation de la mer, tant en nombre & diuersité de qualitez, qu'és violences rigoureuses, cruelles & ineuitables, à eux communes & iournalieres, & telles qu'ils ne se sauroient assurer vne seule heure

du iour d'estre au nombre des vi-
uants. Car premierement s'il est que-
stion de considerer en quelle habita-
tion ils se logent pour trauerser une
si grande campagne, mesmement
ceux qui vont aux Indes, au Perou,
& aux Moluques, dont la moindre
est de douze a quinze cents lieues de
pays, en un vaisseau si foible, si fra-
gile & de si peu de force, en esgard
aux efforts qu'il leur conuient sup-
porter de la rage & furie de la mer:
tout homme de bon iugement, apres
qu'il aura accompli son voyage, re-
cognoistra que c'est un miracle ma-
nifeste d'auoir peu eschapper tous les
dangers qui se sont presenteZ en la
peregrination d'iceluy, d'autant que
outre ce que disoient les anciens de
ceux qui vont sur la mer, n'auoir
entre la vie & la mort que l'es-

peſſeur d'une table de planche, qui
n'eſt que de trois ou quatre trauers
de doigts: il y a tant d'autres acci-
dents, qui iournellement y peuuent
ſuruenir: que ce ſeroit choſe eſpou-
uentable à ceux qui y nauignent
de les vouloir tous mettre deuant les
yeux lors qu'ils veulent entrepren-
dre leurs voyages. Qu'ainſi ſoit pour
faire aſſembler ces tables ou plâches
les vnes aux autres dont eſt con-
ſtruit cet edifice de nauigation, il eſt
impoſſible de tellement les unir en-
ſemble par cheuilles, cloux & au-
tres inſtrumens à ce neceſſaires, qu'il
ne ſoit beſoin d'auoir, eſtoupes bré,
reſine, gouldron, huille de poiſſon,
& telles autres matieres bruſtables
& combuſtibles, & d'icelles telle-
ment cimenter les fentes, trous, &
autres veues & voyes d'eau qu'ap-

perissent les mariniers, que s'il est possible il n'en reste aucuns, ou tous ces ingrediens ne soient appliquez: sur peine qu'estant au voyage, & en ayant oublié quelqu'un qu'elle ne face perdre tout le navire, & ce qui est dedans si soudainement il n'y est pourueu: comme de fait il s'est ven arriver tant de fois à plusieurs navires en leurs voyages, ou ils sont peris par ces fautes la, ou biẽ leur à conueu abandonner hõm: dedans la mer pour aler sous laquile ou fons du navire calfeutrer quelque voye d'eau qui auoit esté laissée a boucher lors de sa construction. D'ailleurs s'il aduient que quelque gou- tierre se face sur le tillac dudit navire ou sur les chambres d'iceluy il n'y a nul moyen de l'estancher ou racorder, qu'en prenant le hazard de toutes les matieres cy dessus, dont il

5
faut faire mixtion, & avec feu bien
allumé au bout d'un gros baston
garny d'estoupe, bré, resine & goul-
dron, que les mariniers nomment
guipon passer dessus lesdites chabres
qui en sont desia empoissees, dès le
premier bastimēt. Tellemēt que c'est
chose si dāgereuse que vous verrez
en ce discours un navire brusler al-
lāt à terre neufue pour avoir baillé à
recourir de cette façon la chambre
du capitaine & bourgeois d'iceluy.

D'ailleurs, que faut-il d'inconue-
nient pour mettre le feu es poudres
qui sont dans le navire? Car il c'est
veu par tel accident la moitié d'un
navire avoir esté emporté en l'air &
tout ce qui estoit dedans & puis re-
tomber en la mer avec perdition de
toute sa charge. Au parsus que void
on avenir par les tempestes & ora-

6
ges qui surviennent soudainement sur
la mer, surprenant le plus souvent Pi-
lotes & Nautonniers en telle façon
que n'ayant loysir d'amener ou met-
tre bas les voiles, se voyent accablez
& renversez par la violence du
vent qui les sur charge? Quant à
l'impetuosité de la mer lors qu'elle
est agitée des tempestes qui aian vis
rien veu de si furieux de si horribles
ne de si effroyable? Seroit il pos-
sible de le croire qui ne l'auroit veu.
Certes il faut confesser avec le Psal-
miste que l'homme n'a point veu les
merveilles du Dieu vivant, qui n'a
veu les furieuses tempestes de la mer
& qu'entre tous les perils que pas-
sent les humains en ce miserable
monde, aucuns n'approchent de ceux
que voient les mariniers en leur
voies. Et pour la fin, apres tant

7
de perils eschappez sur la mer par
les pources mariniers pres d'appro-
cher de leur haure, il ne faut qu'un
escueil, un banc de sable, ou de ro-
che, ou le nauire ira aborder, pour
perdre nauire, equippage, richesses,
& marchadises y estans. Outre que
l'on a veu des voyages si longs, que
victuailles & provisions defail-
lans les mariniers ont esté con-
traints en manger les uns pour sub-
stenter les autres. Or ie ne passeray
point plus auant en matiere pour le
coup pour faire voir ce que i'ay peu
recueillir du discours des voyages
hazardeux fort veritables recueil-
lis des propres personnes qui ont fait
les voyages, la pluspart encore vi-
uans, gens credibles, & que pour
rien du monde ne voudroient auoir
rapporté choses fausses. Je prie Dieu

là dessus qu'il me face la grace de
viure peretuellement en sa crainte.

M E R U E J L L E U X

Voyage, & Naufrage aduent
sur vne roche en la mer à
quatrelieues de terre.

EN l'annee mil cinq
cents cinquāte neuf
vn marchand mari-
nier du bourg de
Marēnes en Xainctonge, pres
brouage nommé Iean Sanson
ayant fait construire vne bar-
que ou nauire, audit lieu, du
port de quarante tōneaux ou
enuirō, pour s'exercer en son
art de marchād marinier, s'en-
barqua audit lieu de Marcen-

Discours Auantureux.

nes dans ledit nauire chargé
de vin, pour aller descharger
en Bretaigne, quoy faisant &
estant audict voyage enuiron
la fin du mois de Nouembre,
arriua de malheur que pres le
Ras de Brehac, ledit nauire
alla heurter contre vne roche
qui est assez auant à la mer,
nommee par les mariniers Ro-
quedouc, distant de quatre
lieuës de terre plus prochaine
qui est l'isle de Brehac, sur la
quelle roche ne demurerent
longs temps que le nauire ne
fust aussi tost brisé, rompu, &
dissipé, & la marchandise per-
due, & tout ce qui estoit de-
dans, fors toutesfois les ma-
riniers de l'equipage d'iceluy,
en nombre de huit hommes,

19
Discours

sans conter Iean Sanſon, leſ-
quels tous par la permiſſion
de Dieu, ſe ſauuerent ſur la
roche, deſnuez neātmoins de
toutes cōmoditez & moyens
pour ſe ſauuer en telle neceſ-
ſité, cours de viures outils ha-
billemens, & autres choſes
ſeruant à maintenir ceſte vie
humaine, ne moins pour ſe
garentir de l'iniure & intem-
perie de l'air, qui en ceſte ſai-
ſon & meſme ceſte année là
eſtoit merueilleuſement froi-
de, & aſpre, de maniere que
reduits à telle extremité, il fa-
lut malgré eux eſprouuer la
vertu de patience, attendant
que Dieu ordonnast de leur
iſſuë ſelon que bon luy ſem-
bleroit. En ceſte miſere donc

Auantureux.

chacun de ces pauvres misérables se mit en deuoir pour se sustanter, allant au bas de l'eau, quant la mer s'en alloit pescher quelques coquillages comme iambles, fourdons, & autres especes dont ils mangeoient tout cru sans pain ni aucun breuuage, n'ayant pour tout hebergement nocturne que la voute du ciel, & pour couche delicate, la dureté, & froideur de Roquedouc, sur laquelle la pluspart ne peurent longuement supporter toutes ces rigueurs, & incommoditez, sans y laisser la vie.

Et de fait, Sanson veid deuant luy en peu de iours mourir tous ses compagnons, en attendant yne mesme fin à l'ad-

Discours

venir. Ce pendant soit que
Dieu le voulut reserver pour
faire voir sa puissance aux in-
credulles, & la manifester au
mōle, Sansō demeura sur la-
dite Roche trente troisiours,
& trente trois nuits, apres
auoir ietté tous ses compa-
gnons à la mer pour toute
sepulture, endurant & sup-
portant durant ledit temps
tant de froid, de faim, & au-
tres incommoditez, que sur
la fin il se trouua inhabile &
impuissant de pouuoir conti-
nuer sa pesche accoustumee
dont il faisoit son viure ordi-
naire & demeura si gros &
enflé par tous les endroits de
son corps, que ce fut à luy de
ne partir plus de la place, ou

Auantureux.

Il estoit assis, attendant la misericorde de Dieu à venir. Et en ceste incertitude de l'heure de sa fin se remit en la grace d'iceluy, avec priere deuote de luy pardonner ses fautes & ses pechez. Sa resolution prinse là dessus de receuoir la mort, Dieu luy suscita deux moyens pour se sauuer: L'un que iusques au lieu ou il estoit assis & immobile, il luy vint vn petit poisson que la mer luy apporta, qu'il print & mangea: & de la print quelque esperance que Dieu le vouloit garentir de ce peril: L'autre fut que les habitants de Brehac, dont nous auons parlé cy dessus, ayant esté aduertis par l'equippage

Discours

d'un nauiue qui auoit passé
pres la roche de Rocquedouc
qu'il y auoit des hommes sur
ladite roche, firent embar-
quer trois hommes dedans
vne chalupe le trente troisié-
esme iour du naufrage, qui e-
stoit le lendemain de Noel,
& l'enuoyerent vers ladite
roche pour en sauoir la veri-
té: ou arriuez qu'ils furent,
ils trouuerent Sanson en tel
equippage qu'il est dit cy des-
sus, sans qu'il se peust mou-
uoir ne remuer du lieu ou il
estoit, & tellement apesanti
par la grosseur de l'enfleure
qui l'auoit saisi qu'ils eurent
bien de la peine à l'enbarquer
dans ladite chalupe. Ce que
ayans fait à la fin emmenerēt

Auantureux.

ledit Sanson audit lieu de Brehac ou il fut traitté l'espace de cinq sepmaines premier que l'on le peust remettre en sa premiere santé, durant lesquelles plusieurs fois il fut iugé à la mort sans esperance de vie aucune. Voila ce qui aduint de ce perilleux voyage à Sanson, lequel i'ay depuis veu plus de dix ans apres, continuant son trafic, & commerce de la navigation. Certes c'est vne chose bien estrange parmi les mortels, qu'un homme quelque fort ou robuste qu'il fust, ait peu durer vne si longue espace de temps sur vne roche, battuë des cruelles ondes & vagues de la mer de l'eau de laquelle

Discours

ou de la pluye il estoit le plus
souuent arrousé n'auoit que
la couuerture du ciel, l'vsage
du feu interdit, tous viures
ordinaires māquer, & auoir
eschappé la mort. Et qu'est-
ce autre chose que les mer-
ueilles du Dieu viuāt, les for-
ces duquel guarātissent con-
tre toute opinion humaine,
ceux qu'il luy plaist cōseruer
malgré les efforts de tous
elemens, quelques furieux
qu'ils soyent: Estant besoin
en cela s'accorder au Psalmi.
qui dit, quiconque se retire
en la garde du Dieu viuant, est
en vne tresgrande seureté.

Auantureux.

VOYAGE FAIT AV

*Perou, ou s'est passé de mer-
veilleux accidens
& dangers.*

V mois de Mars de
l'an 1556 partit du
haure de la Rochel-
le vn nauire de guerre du port
de cent tonneaux ou enuirõ
auec vne patache du port de
vingt cinq tonneaux, equip-
pez de cent cinquante hom-
mes tāt soldats que mariniers
cōmādez par vn Capitaine de
marine, enfans de la Rochelle
nōmé le Capitaine Mesnin,
que i'ay depuis fort bien co-
gneu, aiant l'aage de plus de
soixāte ans lors qu'il mourut.

Discours

pres ladite ville en vne maifō
qui apartenoit à sa fēme nō-
mee Saint Martin. Ledit nau-
re & patache bien armez &
autaillees pour vn an à faire le
voyage du Perou, y tirerent
droit partāt de ladite ville, ou
il y a de trauerse de mer bien
deux mille lieues: & ce faisant
firēt plusieurs rencontres de
nauires: mirēt pied à terre en
plusieurs isles ou ils demeure-
rent & firēt seiour malgré les
habitās d'icelles, dont ils ap-
porterēt quelques commo-
ditez qu'ils trouuerent dans
leur nauire. Mais entr'autres
prinſes qu'ils firent, fut vn
nauire du port de ſix ou
ſept vingts tonneaux ap-
partenant aux Eſpagnols,

Auantureux.

chargé de sucres & de cuirs, qu'ils aborderent & prindrent & se contentant de ce butin pour leur voyage, avec ce qu'ils auoyent desia peu profiter és isles ou ils auoient seiourné, reprindrent la route de France, ioyeux d'auoir fait si bonne rencontre, veu que ledit nauire estoit estimé à bien dix mil ducats, enquoy faisoit ladite prinse faisoit le chemin & allât deuant le nauire, de guerre, pour ce qu'il estoit meilleur de voile, & dans lequel le Capitaine y auoit mis cinquante sept hommes, aduint qu'une nuit fort claire passant deuant l'isle de la vermude qui est à trois cēs lieues de la terre du Perou, ils apro-

Discours

cherent si pres de ladite isle & des roches & bancs qui sont deuant icelle, que quelque remonstrance que fissent les mariniers au Pilote de ladite prinse, qu'il se mettoient en dāger de toucher, son opinia-
streté neantmoins gaigna leur raison, & en moins de rien ne faillirent d'aller frapper sur vne roche à plaine voile, à bien trois lieues de la terre, au grand regret & complaints des mariniers d'icelle, lesquels craignans, que leur nauire de guerre qui venoit apres eux n'en fist autant, luy tirerent vn coup de canon, & firent quelque signal de feu pour l'aduertir de ne les suivre. Ce que bien entendu par

Auantureux.

le Capitaine Mesmin, qui iugea incontînēt qu'il estoit aucun fortune à la dite prinse uan lieu de la suyure, prin tle, large de la mer & à demie lieuë ou plus de ladite prinse fit mouiller l'ancre en attendāt le iour à venir: afin de voir & cognoistre l'accidēt qui leur estoit aduenu. Le iour venu, le Capitaine Mesmin vit la prinse sur la roche desia rēuersee de costé, sans aucun moyē de la sauuer, les mariniers qui estoient dedās tous sur le costé dudit nauire, esperāt que leur Capitaine ne les voudroit abandoner en si eminēt peril, mais au cōtraire qu'il enuoieroit vne chalupe pour les retirer. Sur cet incertain & sur

Discours

seance, il y eut douze hōmes
de l'equipage de ladite prinse
qui au deceu des autres furēt
si subtils qu'ils s'emparerent
du batteau d'icelle prinse
qu'ils auoient desia desenga-
gé du nauire:& quitās le bord
d'icelui nagerent tant qu'ils
peurēt vers le nauire de guer-
re, dont apperceus de ceux
qui restoient, furēt merueil-
leusement criez pour les fai-
re retourner & ramener ledit
batteau, mais tout cela ne ser-
uant de rien, en fin furent cō-
traints de les supplier en tous
cas de ne les abādonner point
& faire avec le Capitaine
Mesmin qu'il les enuoyast re-
cueillir. Belles promesses sōt
faites là dessus par les douze,
& de

Auantureux.

& de retourner mesmes avec
ledit bateau, si le Capitaine le
permettoit. Arriuez qu'ils
furēt au bord dudit Mesmin,
& luy ayans remonstré la mi-
sere ou demeureront quaran-
te cinq de leurs hōmes qui re-
stoient sur ladite prinse per-
duë. Mesmin mit l'affaire en
deliberation, appelle en sa
chambre ses plus fauoris qui
commandoient soubz luy au-
dit nauire. Et apres auoir re-
marqué combien de difficul-
tez il y auroit de passer tous
dās son nauire de guerre en
Frāce, avec le peu de victuail-
les qu'ils auoyēt : finalement
il fut cōclu qu'il valoit mieux
que quarante cinq perissent,

B

que tout le reste. Et de fait la resolution prinse, l'exécution en fut aussi soudaine. Car mettans à la voile & leuans l'encre commēcerent à prendre la route de leur retour, & à laisser les quarante cinq sur le costé de leur nauire, lamētans leur desastre, qui auoient tousiours esperé que l'on les retireroit de là. Nous lairrons donc le nauire de guerre retourner en France, & reuiendrōs à nos poures malautruts lesquels ne pouuās assez blâmer la déloyauté de leur Capitaine & compagnons, ne se mettoient dedans, la fantasie ny au courage aucune inuention, ne aucune volonté d'essayer à se tirer de là, & avec

ces pleurs & lamentations
passerent sur le costé dudit
nauire, attendant ce que fait
vn criminel iugé à la mort,
qui est l'heure de l'exectiō.
Car de pouuoir aller trois
grands lieues à la nage iusques
à terre, il estoit mal aisé, d'es-
poir de demourer longuemēt
en l'estat qu'ils estoient, peu
d'apparence, veu la rigueur
des vents & de la mer, des-
quels ils n'attendoient que
la ruine. Ils passerent donc
aussi le reste du iour & toute
la nuit ensuiuante en com-
plaintes & querimonies, pen-
dant que la mer brisoit sous
leurs pieds leur nauire. Et sās
qu'ils furent resueillez par

Discours

quelqu'un de l'equipage, qui auoit plus de courage en aduersitez mondaines que les autres, il se fussent laissez perdre sans remission. Ainsi donc cestui-cy leur ayant remonstré que ce n'estoit plus le temps de faire des conplaintes inutiles en l'air veu qu'il n'y auoit personne qui leur en peust faire raison que c'estoit desormais à Dieu à qui il se falloit adresser par oraisons & prieres affectionnees d'auoir pitié d'eux: & mesme de reprendre courage de rechercher tous les moyens dont l'on se pourroit aduiser à les sauuer de ce naufrage, & non pas s'arrester en ces pleurs & gémissemens, qui ne seruoient

27

Auantureux.

qu'à les effeminer. Finalement
il leur remit tellement le cou-
rage au ventre avec l'asseu-
rance qu'il leur donnoit que
Dieu leur assisteroit pour
leur deliurance, qu'au lieu de
leurs pleurs & regrets, cha-
cun commença à mettre la
main à la besongne pour ba-
stir du bris & fragments du
nauiure vn Cageux ou Rat,
ainsi qu'aucuns appellēt, pour
estans mis dessus, ils peussent
aller a terre. Or ce Cageux ou
Rat me fait resouuenir du
nombre de bois de mairin qui
s'ameine sur les riuieres pour
faire pipes, & mesme celuy
qui viēt de la riuiere de Vien-
ne a Saumur, ou grāde quan-
tité dudit bois lié ensemble,

Discours

des hommes dessus poussent
cela avecques perches. Ainsi
nos quarante cinq rompent
avec leur charpentier qui a
voit ses ferremens, le gaillard
de derriere dudit nauire, &
avec quelques pipes les lient
tellement ensemble, qu'en
peu de temps voila le Cageux
paracheué, prests de receuoir
les constructeurs. Mais ils se
virent bien trompez, quand
estant prests de s'embarquer
dessus, il ne fut suffisant à les
porter tous a la fois de ma-
niere qu'il leur fut besoing
en faire encore vn autre pa-
reil à celuy-la, comme ils firēt
en diligence & avec merueil-
leux traual : tellement aussi
que delasches & effeminez,

Avantureux.

qu'ils estoient a la voix d'un
seul, les voila reuenus forts
& encouragez a chercher le
moyen de leur salut: me fai-
sant ressouvenir de la deffen-
se d'une breche ou ceux qui la
gardent ennuyez du long tra-
vail, desespererez de leur salut
futur, mais encouragez de
quelque bon Capitaine cou-
rageux qui saura leur remon-
strer leur deuoir, l'honneur
qui leur auindra de la con-
stance, le profit qu'ils feront
en leur defense, en fin il ne se
trouue si lasche de cœur qui
ne reprenne nouvelles forces,
l'un maniant la pique, l'au-
tre l'arquebus, l'autre la pale
& la marre pour demeurer les
maistres en leur place affic-

gee: Ainsi dōc voila nos deux
Cageux accomplis & equip-
pez, l'un de vingt cinq hom-
mes, & l'autre de vingt, quit-
tans & abandonnans le naui-
re naufragé se disans les vns
les autres les adieux, comme
se disent ceux qui vont a vne
bataille, lesquels incertains
de leur retour, se recomman-
dent chacun a leurs compa-
gnons. Ces Cageux desbor-
dez dudit nauire & à la mer,
font cōduits comme il pleut
à Dieu par les vents & la mer
qui de bonne fortune pour
eux batoit à terre. Car autre-
ment il estoit impossible de
s'empescher de perir a la mer,
d'autant qu'ils n'auoyent ca-
bles, ne ancres, ne voiles dont

ils se peussent aider, demeu-
rans ainsi conduits par les
vents & la mer, vingt quatre
heures battus de la mer qui a
tous coups passoit par dessus
eux & tousiours en l'eau iuf-
ques en moytié de la iambe
sur lesdits Cageux. Finalcmēt
lesdites vingt quatre heures
accomplies, arriuerent a ter-
re en ladite isle de la Ver-
mude & l'un & l'autre, mais
non toutesfois en vn mesme
endroit, & sās auoir cognois-
sance les vns des autres. Car
celuy ou estoient les vingt-
cinq (sur lequel estoit celuy
qui m'a raconté ceste histoi-
re decedé puis vn an en ça
nommé le Capitaine la Bar-
riere, l'un des Capitaines du

Bourg de S. Martin en l'isle de Ré) arriua en vn bout de ladi-
te Isle de la Vermude a sept
lieues des autres vingt, sans
qu'ils en eussent aucune co-
gnoissance: Ou estans parue-
nus, & a terre ferme sans per-
te d'aucuns de leurs gens, ils
commēcerent a cheminer le
long de la coste en esperance
d'ouir nouuelles de leurs cō-
pagnōs: mais ils n'eurent pas
beaucoup voyagé qu'ilstrou-
uerent obstacle a leur entre-
prince, d'autant qu'ils ren-
contrerent vne riuiera au de-
uant qui auoit bien trois cens
pas de large, dont bien eston-
nez nos pelerins, & ne se vo-
yans aucun moyen de la pas-
ser a gué ny a nage, cōtraints,

32
Auantureux.

furent de recourir au Cageux
qu'il auoient abandonné à la
descente de l'isle, ou à tout le
moins aux fragmēts & pieces
d'iceluy, dont ils ne pēsoient
iamais auoir affaire: ressem-
blans en cela nos destructeurs
soldats, lesquels passans dans
vn village, deuorent, pillent &
destruisent entierement ce
dont il se peuuēt aduiser, fai-
sant leur conte de n'y retour-
ner iamais, neantmoins pres-
sez quelquesfois des ennemis
autresfois commandé de
leurs Colomnels, sont con-
traints faire le mesme logis,
ou ne rencontrans aucunes
cōmoditez d'y viure sont biē
heureux de ramasser les pieces
de pain dont leurs chevaux

Discours.

ne faisoient conte: de mesme
façon nos pources & misera-
bles rechappez ayant laissé
leur Cageux à l'abandon, &
mesme demoli quelque piece
pour en faire du feu a leur ar-
riuee, par le moyē d'un pisto-
let & de quelque charge de
poudre, que l'un d'eux auoit
garanty dedans le fons de son
bonnet, furent cōtraints par
necessité de retourner audit
Cageux, & rassemblans ce
qu'ils peurent de ses pieces
l'emmenèrent iusques a ladi-
te riuiera, afin de s'en seruir
pour la passer. Mais comme
le malheur de ces pources gens
m'estoit du tout accompli, &
que la suite de tous les au-
tres qui deuoient acōpagner

35
Auantureux.

le premier n'estoient entiere-
ment arriuez: quand il furent
prests d'embarquer sur ledict
Cageux, il se trouua si defe-
ctueux, que impossible fut d'en
receuoir dessus que vingt
seulement, & cinq qu'il leur
falut malgré eux laisser de
l'autre costé de la riuiere, at-
tendans le passage des vingt,
lesquels ne furent chiches de
promettre aux autres cinq,
de les enuoyer requerir: &
sur ceste esperance y demeu-
rerent, & y seroient encore,
s'ils n'eussent trouué autre
moyen que celuy la, de faire
le voyage. C'estoit pourtant
vne grande desloyauté aux
vingt d'abandonner ainsi ces
poures cinq hommes, ains

Discours

moyen de les retirer à eux
comme compagnons de for-
tune: & ne m'est hy pas beau-
coup des maux qu'ils endu-
rerent encore puis apres, &
du danger ou ils se virent
tous d'un mesme inconue-
nient, pource que Dieu qui
est le iuste Iuge, ne delaisse
point les iniquitez impunies.
Voila donc les vingt passez,
& les cinq laissez avec vn
merueilleux regret d'estre
ainsi abandonnez de leurs
compagnons, lesquels tous
ensemble auoient esté tant à
la recherche de leur Cageux,
que reformation d'iccluy
bien quatre iours, sans a-
uoir aucune commodité de
vituelles ne breuuage que de

Auantureux.

la pesche qu'ils faisoient de
quelque petit coquillage à la
coste comme Crigauts, res-
semblants à limats de terre,
& de quelque moulue qu'ils
atrapoient pour la grande
quantité qu'il y en a autour
de ladite isle. Ainsi nos vingt
hommes ayant laissé là leurs
Cageux, prindrent leur che-
min le long de la coste pour
rencôtrer le reste de leurs gēs
à quoy faire ils employèrent
quinze iours entiers, avec
tant de peine tant de travail,
& tant d'incommoditez qu'à
peine peurent-ils paruenir
iusques a eux. Car premiere-
ment ils trouuerēt le chemin
si aspre & si difficile, tāt par le
moyen des roches, que de la

quantité de mouffe (à cause
que ladite isle est inhabitee &
non frequente) & tant pleine
de bois, ronces & espines,
qu'il leur falut par necessité
couper leurs chapeaux & en
faire des semelles à mettre
sous leurs pieds, à cause que
leurs souliers s'y percerent
tous. Leur retraitte au soir
estoit sous les arbres, dedans
lesquels ils mettoient le feu
pour se chauffer à la lueur du-
quel vne grande quantité d'oi-
seaux se venoit ietter, & tō-
boient en iceluy gros comme
coubeciaux ou courlis, gris de
couleur, & le bec fait comme
perroquets, desquels ils man-
geoient cuits sur les charbōs:
& pour leur boire ils le pre-

399
Auantureux.

noient sur des fueilles de palmes, qui reſtoient de quelque brouillard qui auoit fait au parauant n'ayāt recours pour lors à toute autre ceruoise inebriaque: de maniere qu'avec ceste vie champeſtre ils auoient les quinze iours accomplis à rencōtrer les vingt autres de leurs compagnons qui s'eſtoient ſauuez ſur l'autre Cageux, ou ambrassades ne furent espargnees pour la bien venue, fort ioyeux de se reuoir tous ensemble pour se consoler en leurs deſastres & mauuaises fortunes contre l'opinion que les vns auoient de ne retrouver iamais les autres. Quelques iours apres, & fort peu de temps arriuerent

Discours

semblablement les cinq qui auoiēt demeuré de la la riuie-
re: & apres toutes leurs plain-
tes & querimonies, reconci-
liation fut faite entr'eux de
toutes offences passées, avec
protestation à l'aduenir de se
tenir fidelité fraternele & ou-
tre de mettre tous d'un mes-
me accord la main à la beson-
gne, qui auoit esté ia commē-
cee par les vingt, qui auoient
avec eux vn charpentier & a-
uoient tellement employé le
temps qu'ils auoyent vn beau
cōmencement de barque qui
pouuoit estre estant parache-
uee, de neuf à dix tonneaux:
Ce que excecutant chacun
cōmença à prēdre charge, les
vns de couper bois, les autres

41
Avantureux.

de l'apporter les autres de
sauver ce qu'ils pouuoient de
fragmēs du nauire & Cageux
autres aller a la pesche pour
nourrir les ouuriers & fina-
lement firent tel deuoir, que
deux mois apres du iour de
leur arriuee en ladite isle, la
barque fut entierement fai-
te & parfaite puis calfeutree
du mieux qu'ils peurent des
vieilles estoupes qu'ils tirerēt
des pieces de leur nauire, &
de mousse qu'ils prenoient
en ladicte isle : & le premier
iour de Careme qui fut la fin
des deux mois furent prests
d'embarquer, ayant vituail-
lé leur dicte barque de chair
de tortues, dont ils auoyent
pris quantité & fait secher:

Discours

Car en ceste isle là il s'ẽ trou-
ue de monstreuses & grandes
lesquelles fortans de l'eau
s'endormoient a terre, & lors
subirement l'on court avec
leuiers & gros bois pour les
tourner le ventre en haut,
afin de les tuer apres. D'ail-
leurs ils auoient des oiseaux
dont ci dessus est parlé, qu'ils
auoient fait secher & rostir
au Soleil, & pour breuuage
quelque barrique d'eau qu'ils
auoient remplis en vne mare
qui estoit en ladicte isle. Or
estãt fort pres de leur embar-
quemẽt il leur arriua vn mer-
ueilleux accident, & que peu
s'ẽ fallut ne fust executé, plain
de trahison & de desloyauté:
c'est que le pilote, le maistre

Auantureux.

& le charpentier avec quelques autres de l'equippage, iusqu'au nombre de dix ou douze doutans ou craignans que la barque nouvellement construite ne fust suffisante pour les retirer tous, complotterent par ensemble de la desrober, & vn iour qu'ils la verroient prestes'embarquer dedans & l'emmener, laissant le reste en ladicte isle. A quoy volontiers il fussent paruenus cessant que Dieu permit que leur coniuration fut decouuerte par vn de la troupe, qui peut estre poussé de quelque compassion de ceux qui restoient, ou de crainte de tomber en punition la chose reuelee par quelque autre, aduer-

Discours

tit de ladite conspiration, laquelle ne fut reiettee ne mise a mespris, ains en mesme instant estant recherchez, furent les chefs de la conspiration saisis, en mesme heure enquis, & leur proces fait & parfait, iceluy mis sur le bureau & en deliberation. Par la pluralité des voix qui a ceste fin en furent recueillies, arrest en interuient (car ainsi le doit on appeller parce qu'il n'y auoit point d'appel) par lequel le maistre, le pilote, & vn autre leur cōpagnon, Poiteuins de nation, sont condammnez a la mesme peine qu'ils auoient deliberé leur faire souffrir: & sans beaucoup de delai, & retardement, l'execution faite

Auantureux.

d'iceluy. Car le premier iour de Carefme, dont cy deffus est faict mention, voila nos auenturiers embarquez dedans leur arche, avec si peu de tristes vituailles qu'ils peurent recueillir fors toutesfois les trois releguez, qui demurerent. Et au lieu qu'ils deuoient prendre le retour de France, conclurent de s'en retourner au Perou, d'autant qu'ils doutoient fort de la fuffifance de leur nasselle a tel passage. Nos trois hōmes demurerent ce pendant à la Vermude punis de la mesme peine qu'ils auoient desiré aux autres. Certes ie trouue selon mon iugement que encore en eürēt ils bon marché

Discours

veu les crimes qu'ils auoyent
commis en ceste cōiuration,
sçauoir de la trahison qu'ils
commettoient à l'encontre
de leurs eōpagnons de fortu-
ne, de la perfidie qu'ils exer-
coient, du vol qu'ils comme-
toient, & des meurtres vo-
lontaires qu'ils faisoient. Car
tout cela ne se pouuoit punir
que de mort, veu telle lasche-
té. Est-il possible qu'au cœur
des hommes il y ait vne si mal-
heureuse & si damnee opiniō
de trahir de la façō ses com-
pagnons, qui avec peine & fa-
tigue commune s'estoient
employez apres tant de perils
à construire la barque qui les
deuoit sauuer tous ? L'humana-
nité

47
 nité estoit elle du tout per-
 due en ces gens là? Or nous les
 laisserons seiourner à la Ver-
 mude, pour reuenir au reste
 de nos guerriers, qui estoient
 encore au nombre de quaran-
 te deux, sans aucunes armes, si
 ce n'estoit les outils du char-
 pentier: lesquels reprenans la
 route du Perou, qui estoit de
 trois cens lieuës, au lieu de
 venir en France, où il y en
 auoit dix-sept cens, qu'il leur
 estoit impossible de trauerser
 en vn si miserable batteau, mal
 muny de viures, peu calfeu-
 tré, point armé, & chargé de
 peuple: sont trois sepmaines
 à la mer premier que reco-
 gnoistre aucune terre, ni que

Discours

faire rencontre d'aucun nauire ou vaisseau, mais apres lesdites trois sepmaines passees descouurirent vne isle appelee la Monne, auoisināt ladite terre du Perou, deuant laquelle trouuerent vne petite Caruelle toute neufue, du port de douze ou quinze tōneaux : dedans laquelle il y auoit deux ou trois hommes, lesquels espouuantez de la veuë de tant de gens abandonnerent ladite caruelle, & se sauuerent à terre avec vn petit esquif ou batteau attaché à icelle, laquelle fut incontinent saisie par nos auāturiers bien ioyeux d'auoir trouué quelque meilleur logis, auquel y auoit quelque peu de

Auantureux.

vituaillies, bien appareilliee de voiles, cables & ancre: & avec elle passerent outre & parvindrent iusques à vne isle de la dite terre du Perou, nommee Montechriste, en la rade de laquelle trouuerent vn nauire Portugais chargé de sel, du port de soixante dix tonneaux ou enuiron, l'equippage duquel voyant tāt de peuple en vn si petit vaisseau, eurent peur qu'ils ne fussent pirates, & sans les attendre ieterent ce qu'ils peurent dans leur petit bateau, & abandonans le nauire se sauuerent à terre, duquel nos miserables s'emparent incontinent: & ayans cerché en iceluy trou-

uerent quelques vituailles,
deux vieilles especes, & quel-
qu'autre petite commodité,
qui les resiouit, aucunement,
mesme de ce qu'ils estoient
dés là en vn nauire capable de
les retourner en France. Ce
pendant le pilote portugais à
qui appartenoit le nauire le
voyāt saisi de ceste façon eut
opinion que c'estoient gens
qui tenoient pour seditieux
ceux qui auoiēt de l'argent &
qu'avec quelque centaine de
ducats il pourroit racheter
son nauire d'être leurs mains,
& en ceste deliberatiō s'ēbar-
que de terre en vn petit bat-
teau avec deux ou trois hom-
mes avecque luy. Ledit pilo-
te Portugais, assurance prin-

Auantureux.

se des preneurs, approche & vint à bord du nauire, les supplians de la deliurance d'iceluy, moyennant cent ducats qu'il leur offroit. Les vns s'y accordoiēt presque, d'autres y resistoient remōstrans leurs malheurs passez, & leur estat present: & qu'ils seroient bien miserables se voyans assez biē logez, de se remettre encore dās leur nasselle pour retourner au peril passé. Le tout cōsideré conclusion est prinse de retenir le nauire, & non seulement le nauire, mais le pilote d'iceluy, qui fut reconnu par quelqu'un d'estre vn habile pilote & suffisant pour la nauigatiō de ces costes du

Discours

Perou de quoy le Signor portugais ayant receu l'aduertissement pensa de ~~des~~esperer pour auoir esté si vilainement trōpé de son intention: & de rage & de despit en print vn tel mal au cœur, qu'il en pensa mourir, demourant quatre iours dans ledict nauire sans vouloir boire ny manger, quelque priere que luy en fissent les nouueaux possesseurs qui l'admonnestoient & faisoient admonnester par vn truchement de ne se contrister de ceste façon: & qu'en tout cas il ne falloit point qu'il se mist en la fantasie d'echaper de leur mains, ne son nauire, sinon qu'il leur donnast quelque invention d'en

Auantureux.

recouurer vn autre meilleur
pour recouurer le sien. A ce-
ste nouuelle le Portugais se
voyant prins & sans moyen
d'euitier la compagnie de ces
gens-là, reprint courage, & se
resolut de suivre leur fortune,
& leur donner quelque in-
ventionaux despens d'autrui
de se redimer de leurs mains,
& d'en eschapper: faisant &
imitant en cela le bon cerf,
lequel estant poursuiui des
chiens a ceste industrie de se
ietter sur quelque autre qui
sera relaissé, & à coups de
corne le faire leuer pour se
mettre en sa place, afin que
les chiens suiuent celui qui
sera sur pieds. Ainsi nostre

pilote portugais capitula avec nos auanturiers, & transigea veritablement avec eux, que partāt qu'il leur mettoit entre leurs mains vn meilleur nauire que le sien & plus riche, qu'en ce cas deliurance entiere luy estoit faicte de sa personne & de son nauire. Deslors en faueur dudit marche voila le Portugais qui conduit tellement ses parties qu'il les meine deuant vne isle nommee la Lugane, pres de laquelle & iusqu'à terre il y auoit vn nauire de sept à huit vingts tonneaux, chargé de sucre, cuirs & casse, dās lequel paroissoit nombre d'hommes qui ne faisoient plus que minier le iour de

Auantureux.

leur retour qui leur montra
& leur dit que c'estoit à eux
de se mettre en deuoir de se
rendre maistres dudit nauire
suffisant pour les faire riches.
Ces desesperez icy quoy
qu'ils n'eussēt aucunes armes
que deux vieilles espees rouil-
lees, & quelques ferremens
du charpentier, s'embarquent
neantmoins tous dans la pe-
tite caruelle qu'ils auoyent
prins au parauant, & sans ne
retarder ne marchander, na-
gent droit a bord dudit grand
nauire l'equipage duquel les
voyans ainsi venir, se mettēt
sur leurs armes, faisant mine
de se vouloir defendre paroif-
sans sur le bord les espees en

Discours

la main pour espouuenter, les
assaillans : mais nonobstant
tout cela ne des coups de Ca-
non qu'ils leur tiroient, ils ne
laissoient de continuer leur
entreprinse , sans faire non
plus de côte des coups de Ca-
non que faisoit Gargātua au-
trement & ainsi allans droit à
bort dudit nauire, ils eston-
nerent tellement les gardeurs
d'iceluy , que le plus gen-
til compagnon se gettoit le
premier à terre, & tous en
faisant le semblable : en fin le
laissèrent vuide d'hommes
pour vn temps, mais aussi tost
remuni & accōmodé de nos
assaillans, qui se voyans mon-
tez à l'auantage d'vn bon &
grand nauire auitaillé suffi-

Auantureux.

ſamment pour le retour de leur voyage, chargé de ſucres & cuirs, ie vous laiſſe à penſer, ſi la ioye leur fut moindre que la triſteſſe de leur premiere perte leur auoit eſté: & faiſant la figue aux Eſpagnols, qui taſchoient à redimer leur nauire pour de l'argent, cōmencerēt à deſrader de là, & beuuans les vns aux autres d'une bote de vin ſec qu'ils trouuerent: prindrent le chemin de leur retour en France: dont bien ioyeux noſtre Portugais qui eſperoit ſa liberté & de ſon nauire, ayant accompli & eſſectué ſa promeſſe, luy fut neātmoins impoſſible d'eſchapper ſa perſonne de la main de

Discours

ces nouveaux preneurs: Ains
apres auoir laissé le nauire du
Portugais, le prierent à cause
de sa suffisance, les vouloir pi-
loter en France l'asseurant
qu'outre ses cēt ducats qu'ils
luy rendroient, ils le feroient
participant de la valeur de la-
dite prinse. Se voyant ainsi
estroittement engagé parmy
eux luy fut de necessité d'y
obeir. Et de fait apres auoir
laissé son nauire en la garde
de ses mariniers firēt à la voi-
le & s'en vindrent trouuer le
Cap de saint Anthoine, ou
ils rafraichirent leurs eaux, &
renforcerent leurs viures de
nombre de tortues, qu'ils y
prindrent: & de la sortent par
le canal de basme, pour la se-

Auantureux.

conde fois afin de rencontrer
les vents d'auaux cōme ils fi-
rent & ioyeusement s'en re-
uindrent en France, arriuās à
la Rochelle deux ans apres
qu'ils en estoient partis, qu'un
chacun les auoit effacés du li-
ure des viuans, ou leur prinse
fut vendue dix mil escus,
dont ils donnerent quatre
cens à leur pilote & l'en-
uoierent bien content. Je
ne say à quoy comparer la
ioye de ces pources gens là,
s'estans veuz arriuer à la Ro-
chelle à port de salut, apres
auoir tant de fois eschappé la
mort qui les suiuoit iournal-
lement. Je croi que celle des
Romains à la ruine de Carta-
ge ne fut pareille, s'ils voloient

Discours

considerer les eschappatoires qu'ils auoient fait durant ceste peregrination si longue & si hazardeuse. Je n'oublierauy aussi a mettre que peu de temps apres l'arriuee de tout cet equippage, les trois hommes qui auoient esté laissez en exil à la Vermude, retournerēt à Diepe, ayāt esté prins par quelque nauire qui passoit deuant ladite isle. Est à noter aussi qu'en ladite isle quoy qu'elle soit pleine de bois, de mouffe, de ronces & espinnes, neantmoins iamais nos voyageurs n'y recogneurent aucuns animaux viuans, serpens ne autres bestes venimeuses, ains grande quantité des oyseaux cy dessus.



AUTRE VOYAGE

fait au Perou, ou il se void la violence d'un coup de vent appelé Houraguan, avec les perils que passent ceux qui le rencontrent.

Ce vent nommé *Vracan* souffle ordinairement aux mois d'Aoust, Septembre & Octobre, es environs des Isles de Nauace & Imayque, à quelque six vingts lieues de l'isle S. Dominique. Ce mot *Vracan* est vn vocable des insulaires lequel signifie en leur langue les quatre vents ioints ensemble & soufflants l'un contre l'autre.

Durant que les preparatifs d'une armee navale se dressoient en Brouage, faisant bruit d'aller faire vn voyage en Flandres, qui neantmoins

Discours.

ne tendoit que sur la ville de
la Rochelle, ainsi que depuis
l'experience nous le fit voir : il
s'arma & accommoda beau-
coup de vaisseaux en inten-
tion dudit voyage, incogneu
à la pluspart de ceux qui s'y
employoient, lesquels trom-
pez en leurs desseins, apres
plusieurs despenses excessives
tascherent de les recouurer
sur quelque voyage lointain,
pendant que les autres nous
viendroient attaquer en cet-
te ville. Je di nous pource que
ie me iettay (voyant les feux
allumez en ce Royaume par
plusieurs meurtres execra-
bles qui s'y commettoient)
dans ladite ville de la Rocel-
le, ou ie demeuray tout durāt

63

Auantureux.

ledit siege commandant à vne
compagnie de gens de pied
estrangers, ou ie fu dix mois
rēfermé premier qu'en partir
durant lesquels il se fit d'aussi
beaux exploits de guerre de
part & d'autre, que peut estre
en ville qui aye iamais esté at-
taquee en France: Ce pendant
nous la laisserons-là pour cō-
tinuer le discours entreprins.
Aduint donc que durant le-
dit temps, qui fut au mois de
Septembre de l'an mil cinq
cens soixante & douze, M.
d'Ouartil Gentil homme de
Picardie, n'ayāt qu'une iambe
& l'autre de bois, auoit vne
galiote du port de quarante
tonneaux ou enuiron la-
quelle il se resolut enuoyer

Discours

aux canibales, voyage de quatorze ou quinze mois & pour ce faire en ayant communiqué avec monsieur de Strossi, lors Collonnel de l'infanterie Frācoise, voulut en estre l'aitailleur: & de fait apres auoir esté munie de toutes sortes de viures necessaires audit voyage, fut armee de quarante hōmes tant soldats que mariniers, cōmandez par vn Capitaine de Fescamp nōmé le Capitaine Maillard, ayant pour son Lieutenant le sieur de la fontaine Gētillhomme de Picardie: & ayant prins outre leurs vituailles pour la valeur de quatorze cēs escus de marchādisse, cōme drapts, toiles, couteaux, poignars & au-

tres quincaillerie dont ils
pensoient trafiquer avec les
habitans desdicts Canibales,
& fournis de toutes choses,
se trouue preste à faire voile
le vnziemesme iour de Septēbre
1572 qu'ayāt prins leur rou-
te, & portant le cap de leur
nauires autrement la prouë à
Ouest, eurent cognoissance
de la coste de barbarie, pour
la premiere terre, au droit le
Royaume de Fez: deuant la-
quelle trouuerent vn nauires
Portugais du port de soixan-
te à quatre vingts tonneaux:
l'equipage duquel ayant des-
couuert ladite galliote se met
en deliberation de l'enle-
uer, & de fait s'en vindrent à
pleine voile aborder ladite

Discours

galliotte où il fut receu d'une autre façon qu'il n'esperoit, & que trompé au marché qu'il auoit fait, il s'en fallut desdire par la perte du nauire qui fut prins par le Capitaine Maillart & emmené à bien cent cinquante lieuës de la en vne isle nommee Lancelote appartenant au Roy d'Espagne, ou il vendit ledit nauire, & en receut en payement des cuirs, du vin, de la viande, & des figues, avec quelque argent. Et apres cela contraints du mauuais tēps firent voile tenant la route du Perou, apres auoir laissé vn cable & vne ancre, & continuerent tellemēt leur chemin qu'ils firent cinq cens

Auantureux.

lieuës premier que paruenir à
aucune terre, dont la premie-
re fut vne terre au Perou, dās
laquelle entre la riuiera de
Lore, laquelle ils costoyent
quelque tēps &, iusques à ce
qu'ils arriuerēt à vne isle nō-
mee des Laisards, qui cōtient
environ quatre lieuës de lōg,
dont le Capitaine & soldats
furent tous refiouis sous l'es-
perance qu'ils auoient de
trouuer de l'eau douce, dont
ils auoient besoin : mais pied
à terre qu'ils eurent, furent
quelque espace de temps sans
rien trouuer, fors vne grande
quantité de laisards, gros cō-
me seroit vn enfant d'un an,
gris de couleur, desquels ils
tuerent & mangerent, &

Discours

les trouuerent fort bons. Et apres auoir obserué la façon desdits animaux, remarquerent que lesdits laisards grauoient dans des arbres y manger d'une espeece de fruit semblable a nos meures, le bout desquels arbres coupé estoit rouge cōme bois de Bresil: & apres que lesdicts animaux auoient mangé, se retiroient sous nombre de pierres qui estoient là pres: dont ils recueillirent que il y pourroit auoir de l'eau ou ils aloient boire: & sur ceste opinion commencerent a remuer ces pierres sous lesquelles ils ne faillirent de trouuer vne fontaine, dont ils prindrent quelque barique d'eau, sans trou-

Auantureux.

uer que manger en ladicte isle
fors vne espece d'oiseaux,
gros comme cormorans ou
poules, gris de couleur, qui
sur la nuict venoyent en si
grande quantité sur ceux qui
estoint a terre que ils a-
uoient de la peine a s'en de-
fendre avec espees & bastons
en faisant quelquefois tom-
ber sur la place trois ou
quatre cens, ou plus dont
ils mangerent & emporte-
rent dans leur nauire. Et
apres laissant ladite isle des
laisarts, singlerent enuiron
trois cens lieues de trauerse,
iusques a ce qu'ils rencon-
trèrent vne terre appelée
la Dominique, qui est vne
terre des Indes a vau le vent,

Discours

c'est a dire sous le vent, de la Gardeloupe, qui estoit vne rade qu'ils cerchoiēt ou tous les nauires qui viennent du Perou & des Indes se viēnent rafraichir d'eaux pour plus aisement passer le reste d'un si grand voyage : de maniere que s'ils eussent peu gagner ledit lieu de la Gardeloupe, ils esperoient des là paracheuer leur voyage a leur desir, en y rencontrant quelque nauire venant du Perou. Ce pēdant le malheur les aiant mis hors de leur route sur laquelle il estoit impossible de plus se remettre, il falut prendre autre resolution: qui fut que de l'isle de la Dominique & la
costoyant

Auantureux.

costoyant, ils trouuerent vn
vaisseau a bien vn quart de
lieuë de terre, de merueilleuse
longueur, comme il leur sem-
bloit, chargé de nōbre d'hom-
mes habillez de diuerses cou-
leurs: surquoy firent iugemēt
que c'estoit vne gallere garde
coste: toutesfois l'ayant ap-
prochee en intention de l'at-
taquer ou de s'en deffendre
recogneurent que c'estoit v-
ne espeece de fregate, faite des-
corce d'arbres, dans laquelle
y auoit vingts hommes tous
nuds & peins neantmoins de
couleur rouge, jaune & au-
tres, lesquels, avec assurance
qu'ils prindrent de la galiot-
te, s'en approcherent, nō tou-

D

tesfois iusques à bord, mais
quelque peu eslongnez : l'un
desquels vingts hommes e-
stant sur ladite fregate, estoit
sur le deuant du vaisseau nud
comme les autres : aiant seu-
lement sur la teste vn petit
chapelet fait de plumes de
perroquets, semblable a ceux
que l'on baille aux mariees en
ce Royaume, & dans son bras
vne rondelle de cuir: qui fait
croire que c'estoit le chef de
cette bande, lequel homme
approché qu'il fut, commē-
ça à crier fort haut, *Cassane pa-*
tades, qui sont deux mots si-
gnifiens qu'ils auoiēt du pain,
& de certaines racines, gros-
ses comme raues ou naueaux:
le pain appellé *cassane* & les

racines *patades* Le pain estoit
de mauvais goust, mais les
raues estoient aucuncment
bonnes cuites sous la braise
ou bouillies dans vn pot.
Ladite fregate estāt attachee
d'assez loin à vne corde de la
galliotte, les hommes d'icel-
le iettoient quantité de cet-
te *cassine* & *patades* aux nostres
qui en recompense leur don-
noiēt du pain, du vin, & quel-
que couteaux, essaiaient quel-
quefois de tirer la corde pour
les aprocher plus pres d'eux:
mais s'en apperceuans ces tri-
tons quittoient la corde, ai-
mant mieux faire ietter vn
homme à la mer pour pren-
dre ce que lon leur donnoit,

Discours

74
que non pas demeurer attachés. Et en cet estat ayans continué ce trafiqu en fin se retira ladite fregate à tetre, promettans les homme d'icelle de retourner le lendemain avec de l'or & de l'argent, pour changer avec ceux de la galiotte pour autre marchandise : mais quelques vns d'entr'eux recognoissant le pays & le peuple le plus desloyal qui soit au monde, fut d'avis que l'on ne fit que le moins de seiour que l'on pourroit. Iem' oublie de dire que ces hommes nuds auoient dans leur bateau grād quātité de poisson, qu'ils auoient pesché avec la ligne & le hameçon, gros comme

Auantureux.

Carpes, plat, fort rouge & mol
au manger: & est à presumer
que c'estoient pescheurs de
ladite isle de la Dominique.
Après cela ceux de la galiot-
te entrèrent en vne mer fort
pacifique, & dans laquelle il
n'y avoit aucunes vagues, sur
laquelle ils nauiguerent bien
quatre vingts lieues avec biē
petit vent d'amont, autre-
ment Nort ou Bize qui les
conduisit iusques à deux isles,
l'une nommee la Monne l'au-
tre le Momusque, esquelles
ils ne voulurent point met-
tre pied à terre, d'autant que
par le rapport de ceux qui les
cognoissoient, elles estoient
infructueuses & desertes. Par-

76 Discours

tant passans outre, s'en allerent reprendre la terre de saint Dominique, environ à trente cinq ou quarante lieues de là, qu'ils arriuerent vn matin à l'emboucheure de la riuiere dudit lieu, cuidans y faire quelque bonne rencontre: dont se voyans, priuez s'en allerent en vne isle appellee la Coque & saint Iean de Portorique environ a dix-huit ou vingt lieues de ladite riuiere, en laquelle ils mirent pied a terre, pour y prēdre de l'eau dans vn estang qui y est mais ils furent estonnez que approchans ledit estang, ils virent sortir d'iceluy vn Crocodile fort monstrueux, lequel a la despourueuë faillit

Auantureux.

d'en attaquer aucun d'eux:
qui fit que l'ayant recogneu
coururent a leurs armes, &
firent en telle sorte qu'ils le
tuerent à coup de piques &
d'arquebus, & laisserent ladite
isle, pource qu'ils n'y trouue-
rent aucunes commoditez:
& si n'y virent aucuns ani-
maux fors de gros mastins de
chiens qui auoient fait des
petits dans le creux d'un ar-
bre, dont ils prindrent deux,
& puis se rembarquerent. De
la Couue & saint Iean de
Porterique s'en allerent au
cap de Croix, a bien faize
lieues de là, deuant laquelle
euidans rader trouuerēt qu'il
estoit impossible, a cause des
roches & dangers qui estoient

Discours

autour d'icelle: de maniere
que cela fut cause qu'ils y fi-
rēt fort peu de seiour: & sans
y arrester passerent outre, &
vindrent à vne isle esloignee
de vingts-huit lieues de la
susedite, appelée la Iomari-
que, en laquelle ils mirent
pied à terre, & y demeurēt
dixsept iours, a cause qu'is
y trouuerent bois a faire cer-
cles pour renouueller leur
futaille, de l'eau, & pour ra-
fraischir les leurs des chairs
de sangliers & cheuaux, dont
il y auoit quantité, sans tou-
tesfois y auoir onques reco-
gneu aucune creature humai-
ne quoy que l'un de l'equipa-
ge de la galiotte, qui ma rap-
porté ceste histoire, nōmé le

Auantureux.

Capitaine Fanueil du bourg
de Marennes pres Brouage,
m'aye asseuré auoir esté avec
quelques vns de ses compa-
gnons plus de deux lieues en
terre sans iamais auoir veu en
leur chemin, que grand quan-
tité de cheuaux & sangliers
estans a grosses troupes : qui
voyās ces hommes, couroiēt
droit a eux comme s'ils eus-
sent voulu les deuorer: de-
quoy ayant peur ledit Fanueil
& sa troupe, se campoient de-
dans des arbres ou derriere
iceux, & les attendoient avec
leurs harquebus. Ils en ren-
uersoiēt tousiours quelqu'un
qui faisoient que incontinct
le reste s'enfuyoit, mesme

ledit Fanueil m'a dit auoir veu
desdicts cheuaux en sa part
iusques a neuf des plus beaux
qu'il eust iamais veu : dont
l'un d'iceux, de poil cendré a-
uoit eu autresfois le pied pa-
ré, & le crin coupé : qui fait
croire qu'autresfois ladite is-
le auoit esté habitee d'Espa-
gnols, ou autres natiōs. Dans
ladite isle y auoit aussi grande
quantité de perroquets, dont
il tuoient ordinairement, &
en mēgeoiēt qu'ils trouuoieiēt
assez bons. Il se trouua aussi
en ladite isle lors qu'ils eurēt
mis pied a terre pour y cher-
cher du bois a faire quelques
cercles a relier leur futaille,
vne chose estrāge, assauoir vn
serpent d'une merueilleuse

Auantureux.

grosseur & cōme seroit la cuif
se d'un hōme, lōg à merueil-
le, lequel estoit mōté dans vn
arbre assez bas pour y man-
ger du fruit qui y estoit. Le
charpentier qui avec sa coi-
gnee estoit a terre pour re-
cognoistre les bois dont ils
auoient besoin avec sadiete
coignee en dōna trois coups
sur ledit serpent, qu'il le cou-
pa au trauers & le fit tomber,
dont les assistans espouuen-
tez de l'ouuerture de la gueu-
le d'iceluy qui abayoit pour
en manger quelqu'un s'il eust
peu le quitterent, & vindrent
en vn rocher illec pres, ou ils
bastirent vn four, dans lequel
ayāt mis le feu, tumba vn ser-
pent gros comme le bras &

Discours

long d'une brasse & demie,
qui y brusta. Ils virēt aussi en
ladite isle des tortues & non
d'autres oyseaux. Ils pesche-
rent aussi contre le pied de
quelques arbres qui estoient
dans la mer, des huîtres fort
grosses & bonnes & pour la
fin, apres auoir accōply leurs
dixsept iours, se rembarque-
rent tous: & mettans à la voi-
le allerent trouuer le Cap
sainct Anthoine qui est à cin-
quante ou soixante lieues de
la Iomarique: à quoy faire mi-
rent quatre iours. Ledit Cap
est vn lieu & endroit ou tous
les nauires venans des Cani-
bales ou de la terre ferme du
Perou se viennent rader pour
se rafraischir d'eaux & de tor-

Auantureux.

tues qui y sont d'extreme
grandeur, & en grand quan-
tité pour de là aller chercher
la **HAuane** qui est vne isle ou
tous nauires vont payer la
douane ou tribut du Roy
d'Espagne, qui est a quelque
douze lieues du cap, pour du-
dit lieu de la **HAuane** aller sor-
tir par le canal de basme cer-
cher les vents d'auial, pour les
retourner en Espagne. Car en
tous voyages allant iusques
là, il ne se trouue que vents
d'amont, sauoir Nord, Nor-
dest & Est, qui sont vens de
Bise: & ne se trouuēt les vêts
d'auial (qu'en France l'on ap-
pelle Galerne) que dans ledit
canal. Ainsi donc nos nautō-
niers de la galiote garderent

Discours

quelque temps le cap, courant tantost sur vne bande, tantost sur l'autre, en attendant que quelque nauire venant de ladite terre du Perou se viendroient brusler à la chandelle: mais ils y perdirent temps, qui scandaliza grandement l'equippage murmurās contre leur Capitaine, lequel ils accusoiēt de trahison pour ne les auoir conduits comme il estoit entrepris à la Gardeloupe, ains faisant fausse route, les auoit emmenez au cap-sainct Anthoine, d'ou ils n'esperoient aucune chose. Cependāt le Capitaine Mail-lard sceut tellement les mesnager qu'il les appaisa sur l'assurance qu'il leur donnnoit

que en peu de iours il se presenteroit quelque bonne occasion. En ces termes il les retint dōc quelques iours faisāt comme le Medecin, qui traittant vn febricitant quelques-fois luy arrette partie de l'exces par son medicamēt, mais la berte perdue, la fieure d'ordinaire que elle estoit, quelques fois se conuertist en frenaisie, si l'on ne donne au patient partie de ce qu'il demāde quelque dommageable qu'il soit: Ainsi nos mariniers la remōstrāce de Maillard perdue recōmencerēt leurs murmures contre luy, iusques à vouloir luy imposer les mains s'il ne les retiroit de ceste mer, & ne les remenast en France.

La deffus toutes les harāgues de Maillard ne seruoient de rien, quoy qu'il leur mist deuant les yeux que s'ils hazar-
doient en ceste saison là de se mettre à la mer, sans doute ils trouueroient le coup du vent appellé Houraquan qui les feroit tous perir. Or cet Houraquan est vn tourbillō de vent qui se rencontre és contrées de delà, quelques-
fois de deux en deux ans, lequel est si violent, qu'il s'est veu vn nauire estant pres de terre auoir esté emporte plus de deux lieues sur icelle: tellement que ceux qui font tels voyages sauent fort bien obseruer le temps & la saison de sa venue, de peur d'en estre

rencontrez. Nonobstāt toutesfois toutes ces remonstrances indignez contre leur Capitaine, force luy fut de s'accommoder à leur folie, s'il n'eust voulu se mettre en danger de sa personne : & à ceste occasion leur accorder de retourner en France. Pour ce faire ayant mis à la voile, & singlé enuiron trente cinq lieues pour se parer de toute les terres fermes du Perou & des isles, entrerent audit canal de Basme: dōt sortis qu'ils furent, rencontrerent a main gauche la terre de la Floride, & avec le vent d'auail qu'ils trouuerent: se virent incontinent le trauers de l'isle de la Vermude, à bien quatre cens



Discours

lieues dudit canal:ou estans,
& environ le mois de Mars
au commencement d'iceluy,
ne faillirent de rencontrer le
coup de vent dont est parlé
cy dessus, appelé Houraquan,
tel & si impetueux, que l'espa-
ce de trête six heures qu'il du-
ra, il n'y auoit lors piece d'eux
qui eust osé se vanter d'echa-
per le naufrage:reconoissant
lors combien leur temerité
leur auoit apporté de peril &
de dommage. Ainsi pēdant la
fureur dudit tourbillon ou
coup de vêt, il leur fust de ne-
cessité couper tous les masts
de la galiotte, ietter à la mer
toute leur arrillerie, leurs vi-
tuailles, queque soit la plus
grād part d'icelles, tous leurs

Auantureux.

cofres & autres choses qui estoient de faix pour allegger leur nauire, lequel fut tout brisé deuant & derriere des coups de mer, qui a tous coups passoient dedans, iusques à les accabler : Ayant remarqué & obserué qu'en douze heures que dura la grande violence de cet orage sans que la galiotte eust aucune voile ne mast, ils filerent soixantequinze lieues. Voila donques nos opiniastrés punis selon le demerite de leurs faute le plus vaillant desquels en eust voulu estre quitte pour vn bras, encor en eust-il pensé auoir bon marché n'ayant recours que aux pleurs & lamentations, &

Discours

s'accusans d'auoir creu leurs
foles fantasies, & force celuy
qui les conseilloit fidelemēt.
Il en auient volontiers tous-
iours ainsi par iuste punition
a ceux qui s'esgarans de l'o-
beissance deue & promise à
leur superieur, les forcent à
leurs desraisonnables volon-
tez. Ainsi nos furieux deue-
nus (comme on dit en com-
mun prouerbe) plus souples
que gands de cheurotin, ne
se dispoisoient qu'à la mort, &
a faire ordonnance de der-
niere volonté, iusqu'à ce que
Dieu les ayans exercez tren-
te six heures durant, icelles
accomplies fit reuenir la mer
calme & coye, & laissa la vie a
nos auanturiers, lesquels re-

Auantureux.

venus à eux quoy qu'ils se vissent denuiez de tous moyens presque dans leur galliotte pour pouuoir paracheuer leur voyage si malheureusement cōmençé. Neantmoins louans & admirans la bonté de Dieu, commencerent à ramasser tout ce qu'ils peurēt des fragmens de leur bris de nauire & les miettes de biscuit qui auoit resté dans iceluy tout mouillé, tout trainé & la pluspart moisi & pourri avec vne piece de vin demy d'eau salee, pour de cela en faire tel mesnagement qu'il fust suffisant de les conduire en France, reprindrent vn mast qu'ils auoient attaché le long de leur nauire, & en fi-

Discours

rent vn d'auirons & de quelques bois restez, employans leurs chemises & habillemēs à racoustrer leurs voiles toutes cassées & brisées & en ceste façon se remettent sur la route de France, ou ils furent pres de deux mois: pendant lesquels leur viure fut si frugal que chacun hōme n'auoit au matin qu'aussi gros comme vne noix de pain, & deux trauers doigt de vin en vn verre, & autant au soir de maniere que cinq de leurs hommes moururent de faim premier qu'arriuer en France: autres perdirēt les dents faute de manger. Et qui fut le pis sur la fin il y eut telle diminution de l'ordinaire accou-

sumé, qu'ils pesoient avec des
balances de bois le pain que
chacun deuoit auoir: en telle
sorte que vaincus de la faim,
la pluspart de l'equipage cō-
plotterent la mort d'un hom-
me d'iceluy, que i'ay fort bien
cogneu, nommé Martin Pa-
gen, du bourg de saint Iust
pour le manger, à cause que
c'estoit vn gros garçon, & le
plus frais encore de la com-
pagnie. Tellement que sans
que Dieu voulut en ordōner
d'autre façon, & leur faire
voir la terre le iour qu'ils la
descouurirent l'exécution
en deuoit estre faite le lende-
main. Mais sur la fin du mois
de May ils arriuerēt à Fescāp
en Normandie, aussi mal me-

24 Discours
nez que furent iamaïs pources
miserables: la pluspart des-
quels peu de temps apres leur
arriuee moururent de mal
qu'ils auoyent enduré, beli-
stres, & sans auoir faict aucu-
ne chose. C'est le plus sou-
uent ce qu'en rappor-
tent tels voyageurs
& pour vn qui y
profite, cin-
quantes y
ruinent.

V O Y A.

Auantureux.



V O Y A G E D E P L O R A-
ble de la perte d'un nauire al-
lant à terre neuue, par le moyen
du feu qui s'y mit, ou la pluspart
du peuple mourut, & entr'au-
tres le bourgeois d'iceluy.



PLe estoit demourant
au vilage de Mozac
parroisse de saint
Iust pres Marennes
vn fort honneste homme,
marchand marinier, nommé
Pierre Houé, aiant de beaux
moyens, lequel en faisant son
trafic ordinaire auoit touf-
E

Discours

iours quelque nauire en bastisseure , soit qu'il y print plaisir soit qu'il en reccust du profit: & si en auoit tousiours quelqu'un à la mer, iceluy donc ayant faict bastir vn tresbeau nauire du port de sept à huiet vingts tonneaux pour l'enuoyer aux terres-neuues à la pescherie de la molue, qui estoit son trafiq plus ordinaire, se mit en la fantasia d'y faire le voyage dedans, contre les remonstrances que plusieurs de ses amis luy faisoient pour l'en diuertir, luy mettant deuant les yeux les voyages qu'il y auoit fait au parauant, les moyens que Dieu luy auoit donné, & d'ailleurs l'aage qui dorefna-

uant l'appelloit à cinquante
ans ou la pres, & le prioient
d'en donner la charge à quel-
que homme en qui il pren-
droit confiance. Neantmoins
cela ne le peut abbatre de sa
premiere resolution, ains s'y
confirma de plus en plus: les
asseurant toutesfois que ce
seroit pour le dernier voyage
qu'il y entreprendroit iamais
(comme il fut a la verité, non
toutesfois en la signification
qu'il le prenoit.) Ainsi fondé
sur sa premiere opinion son
navire prest & accommodé
a son plaisir, tant de vtenciles
d'iceluy, que de prouisiōs ne-
cessaires pour ledit voyage,
partit de la riuiera de Seudre

pres ledict Marennes, au mois
de Mars de l'an 1570 avec vn
autre nauire faisant le mesme
voyage, dedans lequel com-
mandoit vn sien neueu nōmé
le pilote Chābereau, qui luy
promit ne l'abandonner en
tout ledict voyage, & se tenir
toufiours pres de luy. De cō-
pagnie donc mettent à la mer
& singlerent de telle façon,
que quinze iours ou trois se-
maines apres leur partement,
ils se trouuerent auoir fait
bien sept cens lieues, appro-
chez de la Terre neuue ou ils
vouloient aller, de quelque
deux cens cinquante lieues.
Arriuez qu'ils furent en ce
temps-là, faisant leur route, il
fit de la pluye & pource que le

navire estoit neuf, il se trou-
 ua quelque gouttiere sur la
 chābre du Capitaine Houé à
 quoy il voulut faire remedier
 par le charpātier qu'il auoit a-
 uecques luy: lequel a ceste fin
 fait bouillir du gouildron, de
 la resine, & de l'huile de pois-
 son, qui sont tous ingrediens
 dont il cōuient se seruir a tel-
 le necessité. Et apres l'auoir
 biē bouillant & prest, print vn
 grand baston, au bout duquel
 il y a de l'estoupe, que les ma-
 riniers appellent guipon, & y
 ayant mis le feu & frotté l'en-
 droit de ladite gouttiere, afin
 que la composition y print
 mieux: le malheur arriua, que
 a cause du grand vent qui fai-

Discours

foit, le feu se mit, non seulement dans le guippon, mais dans le navire, de telle façon que incontinent la flambe s'esleua fort haut, & donna tellemēt l'alarme au Capitaine Houé & a tout son equipage, qu'ils coururent tous à deuoir de l'esteindre, n'y espargnent leurs habillemens paillasses, & autres hardes qu'ils pouuoient attraper pour le ietter dessus le feu, qui desfia gaignoit beaucoup dans ledict navire a cause du grād vent qui l'allumoit, & firent tel si prompt & diligent deuoir, qu'a la fin ils l'estoufferent comme il leur sembloit pource qu'ils ne paroissoit plus aucune estincelle : leur

Auantureux.

donnant occasion de louer
Dieu, & de se retirer chacun
en son quartier ou en sa chā-
bre pour se reposer du grand
travail qu'ils auoyent em-
ployé a rompre le chemin à la
grande violence de cest ele-
ment terrible, mais fortune
(si ainsi se doit appeller) ne se
contentant d'auoir donné de
la peur & du labeur à ces po-
ures gens, ains ayant iuré leur
ruine totale (ioint que rien
n'auient que par la volonté
diuine qui ordonne de toutes
choses qui se passent icy bas)
se trouua que deffous vne des
paillasses que lon auoit ietté
sur le feu, il s'estoit gardé vn
feu couuert, lequel esmeu du

Discours

vent lors que l'on vouloit remuer ladite paillasse, se reprint de telle façon, qu'impossible fut à tout l'équipage d'en venir à bout, d'autāt que incontinent ils virent le feu dans leurs voiles & dans leurs cordages, & puis esprins entièrement dans le nauire sans esperance de salut aucun, si Dieu ne leur enuoyoit quelque secours extra ordinaire. La dessus Chambereau qui avec son nauire estoit fort auancé deuant celuy de son oncle apperceuant le feu si allumé audit nauire, reuint au secours, en espoir à tout le moins, si autre chose il ne pouuoit profiter au nauire & à sa charge, de sauuer partie

de lequippage, & principalement son oncle a quoy il travailla de son pouuoir. Car approché qu'il fut dudit nauire, & sous le vent, toutesfois impossible lui fut de l'oser ioindre, a cause de la grande flamme que le vent pouffoit sur lui: & par ce moyen laissant ce costé la retourne à l'autre, afin de ne se mettre au pareil danger des autres. Et approchant le plus qu'il peut, ietta vne infinité de cordages en la mer, au bout desquels il auoit fait attacher tous les barils, seillaux, & bouts de bois qu'il peut trouver: criant aux mariniers que ainsi qu'il passeroit avec son

2134 Discours

navire pres d'eux, qu'ils se iettassent à la mer & se faisis-
sent desdits barils, afin puis
apres de les tirer au bort du
navire de Chābereau. A cette
passade premiere s'y en ietta
quelques vns dont les vns fu-
rent sauuez & tirez à bord, les
autres noyez : & le reste avec
Houé demeurant sur vn bout
du navire voyant brusler l'au-
tre, attendoient l'autre passa-
de : a laquelle Chambereau
crie à son oncle de se ietter à
la mer, ou que autrement il se
perdroit. Houé auquel il se
faschoit fort de quitter son
navire, & avec lequel ie croy
qu'il vouloit mourir, en fin
vaincu des prieres de son ne-
veu, se resolut à tenter le gué,

105
& de fait le nauire passât pres
de luy se precipite à la mer &
attrape vn bout de corde, le-
quel incontinent est soigneu-
sement fait tirer par Cham-
bereau pour le mettre dans
son bort: à quoy sans doute il
fut paruenue sans qu'il aduint
que les autres mariniers le
voyant ietter à l'eau, se dou-
terent bien qu'il seroit obser-
ué dudit Chābereau plus que
piece des autres. Ainsi cela
fut cause que lorsqu'il se l'āça
à l'eau plusieurs des mariniers
se ietterent apres luy, & l'em-
poignerent les vns aux iam-
bes les autres au corps & ou
ils pouuoient, qui empes-
choient que bien tost l'on ne
pouuoit mettre à bord, de

Discours

l'autre costé il estoit tellemēt chargé des autres qu'il estoit presque tousiours sous l'eau sans pouuoir respirer, & en ceste facon ayant demeuré quelque temps, finalement paruenue & arriué à bord & prins par son neueu il luy vid rendre entre ses bras le dernier soupir, à son grand regret & desplaisir, & depuis par lui donné en sepulture au ventre des poissons, ainsi que l'on a accoustumé de la donner à ceux qui meurent sur la mer. Voila la mauuaise prophetie de Houé accomplie, qui promettoit à son partement ne faire iamais de voyage a Terre neuue: & certes voila vn voiage bien deplorable, qui se

Auantureux.

107
voyant au danger de deux pe-
rilleux elemens, l'vn eschappé
avec tāt de peine, l'autre em-
porte la vie au pauvre hom-
me apres auoir perdu son biē.
A la verité les mesauentures
n'auiennent iamais seules a
vne persōne qu'elles ne soiēt
accompagnées de plusieurs
autres plus pernicieuses. Or
nous lairrōs reposer & dor-
mir le corps de Houé atten-
dant la derniere resurrection,
& noterons des particulari-
tez merueilleuses qui se sont
passées en ce naufrage. Pre-
mierement que vn homme
de l'equipage du Capitaine
Houé aagé de bien cinquan-
te ans, ne sachant que c'estoit
de nager, & aiant mesme fait

Discours

peu de longs voyages à la mer voyant le danger ou ils estoient, prend la pluspart des accoustremens qu'il auoit, se bote comme s'il eust voulu aller a quelque voyage, ou il eust besoin de toutes ces commoditez, monte sur vne vergue du nauire, pendant que tout le reste de l'equipage faisoit estat de se sauuer avec les cordes que lon leur gectoit, & lui n'esperant que de finir ou par feu ou par eau, en fin voyant le nauire passant pres de celuy qui brusloit, dōt le bout de la vergue (qui est ce qui tient la voile) trauersoit iusques sur le tillac du nauire de Chambereau, inspiré ou poussé de quelque bon

109
Auantureux.

Ange se laisse choir comme
vne pierre, & tombe ainsi que
Dieu voulut sur le tillac du
nauires dudit Chambereau
tout estendu avec son paquet
sans qu'il se fist aucun mal:
qui estoit la chose à quoy, à
mon aduis il auoit le moins
pensé, & qui est comme mira-
culeuse, considéré la condi-
tion du personnage, son aage
& le lieu ou il estoit, qui n'e-
stait aucunement le chemin
pour se sauuer: de quoy il faut
reconnoistre la merueilleuse
puissance de Dieu, qui au mi-
lieu d'un tel & si piteux nau-
frage voulut sauuer le plus
impuissant de toute la trou-
pe, & y laisser vn grand nom-
bre de ieunes mariniers dis-

posts & bons nageurs, que
quelque industrie qu'ils peus-
sent desployer, ne leur seruēt
d'aucun remede contre les
decrets de sa Maiesté, la ver-
tu desquels est inuiolable. Vn
autre cas miraculeux arriua,
c'est que Chābereau se voiant
frustré de pouuoir plus rien
sauuer ne du nauire ne de l'e-
quipage, dont il estoit mort
vingt & deux, commanda a
ses gēs de retirer a bord tous
les bouts de cordes qu'au pa-
rauant ils auoient iettez à la
mer, ce qu'ils firent & faisant
leur chemin estans bien à
deux lieues de la perte du na-
uire recogneurent quelques
vns des mariniers qui auoyēt
encore vne corde à la mer, le

bout de laquelle ayant prins
pour tirer, auiserent au bout
d'icelle ou il y auoit vn baril,
la teste d'un homme, qui e-
stoit l'un des mariniers qui
s'estoit ietté à la mer qui leur
donna beaucoup d'empef-
chement: d'autant qu'ayans
amené c'est homme assez pres
du nauire, les vagues estoient
si grandes, que lors qu'elles
venoient ils estoient con-
traints de laisser aller la corde
de peur qu'elle ne rompist, &
puis la reprenans, doucement
la tiroient de maniere qu'a-
yant fait plusieurs & diuerses
fois la mesme chose, finale-
ment amenerent ce pauvre
mal heureux à bord du navi-
re, aiant perdu la parole &

tout sentiment : & l'ayant
 pendu par les pieds pour luy
 faire rendre l'eau, luy donne-
 rent des accoustremens secs,
 & le getterent sur vne paillaf-
 se, sur laquelle quelquetemps
 apres il reprint ses esprits &
 reschappa. Voila de merueil-
 leux hazards communs à tous
 ceux qui font le mestier de la
 nauigation: & croy que Pa-
 nurge n'auoit pas grād tort de
 dire, que biē heureux estoiet
 ceux qui plātent choux, pour
 auoir vn pied en terre, & l'au-
 tre qui n'en est pas loin. Au
 propos de ceste histoire, &
 comme le feu est dangereux
 quand il prend en vn nauire.
 Je vous raconteray ce que ie
 vay en l'ā 1565 que le defunct

Auantureux

Roy Charles faisoit s^{on} voya-
ge par ce Royaume, & en-
tr'autre estant à Brouage en
ladite annee & au mois de
Septembre, Ceux du pays des
isles luy vouloient faire voir
de quelle façon vn nauire
marchand estant trouué à la
mer par vn nauire de guerre
ou pirate, est attaqué. Pour
ceste cause accommoderent
vn vieil nauire du port de trē-
te cinq ou quarante tōneaux
& l'equiperent de voiles &
autres vtēciles propres pour
le faire nauiguer: & dedans
iceluy y mirent vn Capitaine
& huit ou dix mariniers le-
quel entrant dedans le haure
dudit Brouage qui est tres-
beau fut ledict nauire suiuy

113
Discours
de deux chalupes equippees
en guerre (ou ie me trouuai)
& le batant a coups de canon
& d'arquebus l'emmenèrent
si auant dās le dit haure qu'au
droit le logis ou estoit le Roy
à la fenestre, il s'arresta, & là
y eut vn grand combat soit
attaquant, soit deffendant,
tant de coups d'arquebus,
picques qu'autres instrumēts
de guerre: en fin apres auoir
eu le dit nauire biē resisté, & q̄
ceux des chalupes virent ne
pouuoir monter dedans, iet-
terent certains artifices de
feu sur le tillac avec de la pou-
dre, qui fit que incontinent le
voila prins dans les voiles,
qui furent plustost bruslees
que l'on eut loisir de le regar-

Auantureux.

der: de là se print aux masts
aux cordages, & tellement au
corps du nauire qu'en presē-
ce de sa Maiefté & de toute sa
court, ledit nauire brusla iuf-
ques à l'eau, en quoy faisant
les mariniers qui estoient de-
dans, tous gens experts a na-
ger, attendoient presque que
le feu les surprint, & puis se
iettoient a la mer: de maniere
que l'vn d'iceux ayant atten-
du iusques au dernier, faisant
mine de ne sauoir nager, se
precipita a la mer, & fit telle-
mēt le plongeon, que la plus-
part pensoient qu'il se fust
noyé. La dessus M. le Côte de
Rhingraue Seigneur Alemā,
voyant cet homme s'estre iet-
té assez pres du bort, eut opi-

nion que se iettant avec son cheual dans ledit haure, il sauueroit ce marinier : & sans marchander pouffa son cheual dans la mer, cuidant que ce fust platiere: mais il n'y fut si tost lancé que luy & son cheual se perdirent de veüe sous l'eau, & eut biẽ besoing que celuy qu'il vouloit sauuer, le sauuaft de ce peril eminent, ou sans doute sans son assistance il estoit despesché. mais en fin estant sauué & amené a terre, le Roy en fit biẽ grande rısee contre ledict Sieur Comte, qui auoit voulu trauerser la mer à gué : & fit donner au Capitaine du nauire nommé Mitrault cent escus pour la perte qu'il auoit fait en icelui.



MERVEILLES X AC-

*cident arrivé dedans un navire
de guerre ou estoit le Comte de
Menezes grand Seigneur Portu-
gais, & qui avoit suivi la fortu-
ne du Roy son maistre.*

Ce Comte se doit appeller (ce me sem-
ble) de Vimouze, lequel estoit Cor-
nestable Portugais.

LE Sieur de Stroffi,
Colonnel de l'in-
fanterie Françoise,
qui a esté recogneu
par sa vertu & pour son in-
tegrité autant qu'autre de
sa qualité qui ait esté de son
temps, ayant par le comman-

Discours

dement du Roy & de la Royne sa mere entreprint d'assister le Roy Dom Anthoine pour le remettre en s^{on} Royau-
me de Portugal, que iniuste-
ment luy detient le Roy d'Es-
pagne, fit telle diligēce a dres-
ser vne armee nauale, tant es
costes de Normandie, qu'es
costes de Poictou: Gouver-
nement de la Rochelle & is-
les adiacentes: que au mois de
Iuin de l'an mil cinq cēs qua-
tre vingts deux, elle se vint
toute rendre deuant cette is-
le de Ré, en la rade que l'on
nomme la Palisse au droit le
village de Riuedoux ou ayāt
demeuré cinq ou six iours,
leuerent ^{l'ancre} ~~l'armee~~, font a la
voile

Auantureux.

voile pour accomplir le voyage qu'ils auoyent entrepris, lequel neantmoins leur succeda assez mal, comme vn chacun a veu vn grand dommage de la reputation Francoise, & de la perte de ce brave Seigneur, qui en mourant perpetra d'une eternelle souuenance la memoire de son brave courage par les armes qu'il y fit premier qu'estre vaincu, à la grande honte de plusieurs qui ne s'y engagerēt pas trop auant. Or parti que fut ledit Sieur de Stroffi a faire son voyage, resta encore apres luy six ou sept nauires Anglois pour accompagner le Sieur Comte de Meneze qui estoit dedans l'vn d'iceux,

120
qui ne fut si tost prest que le
reste de l'armee. Et apres a-
voir esté quelque temps a-
uec sesdits nauires en ladite
rade de la Palisse, arriua vn
iour q̄ par mesgarde ou ino-
pinément le feu se print de-
dans les poudres qui estoient
au nauire dudit Sieur Comte
de Meneze qui fut tel, si sou-
dain, & si violent, que la force
d'iceluy emporta vne partie
dudit nauire en l'air avec la
pluspart des hommes qui y
estoint, dont il en mourut
bien quatre vingts, & trente
qui eschaperent, si bruslez &
desfigurez, qu'en la pluspart
vous n'y recognoissiez aucu-
ne forme humaine. Le nauire
apres que toute l'artillerie

qui estoit dedans eut tiré, incontinent est englouty de la mer, & seulement sauué du naufrage, par permission diuine, le Comte de Meneze, vn peu blessé à la teste, lequel recogneu dans la mer par vn sien seruiteur qui sauoit tresbien nager, fit avec son trauail qu'il le tint sur l'eau quelque tēps, iusques a ce que vn batteau les vint recueillir. C'estoit chose pitoyable de voir le nombre des corps morts qui nageoient sur l'eau apres qu'ils en eurent esté estouffez: qui est maxime & regle generale que tout corps vivant, soit d'homme ou beste brute estant suffoqué par cet

Discours

122
element reuient apres dessus,
& non auparauant : si ce n'est
lors qu'il combat à la mort
que vous le voyez paroistre
deux ou trois fois sur l'eau,
iusques a ce qu'estant expiré,
l'eau l'apporte dessus. Qu'ain-
si ne soit i'ay veu par plusieurs
fois apres quelque naufrage
fait a la mer, de là a quelques
iours voir arriuer sur les co-
stes plusieurs corps morts, &
non seulement des hommes,
mais mesmes des poissons des
plus grâdes qui s'y nourrissent,
comme i'ay veu y apporter la
mer vne baleine. Et à ce pro-
pos je croy qu'il n'y aura
point d'inconuenient que ie
vous racôte icy la venue d'v-
ne baleine à la coste de l'Isle

Auantureux.

de Ré, d'autant que peut estre
ceux qui pourront lire ce di-
scours n'ont point ouy par-
ler au vray de ce monstre
marin, pour n'estre auoifinez
des costes de la mer, & de ma
part quoy que j'y aye esté en-
gendré esleué & nourry, si est
ce que je n'en auois iamais
veu que ceste cy, Il arriua dōc
ques le dernier de Decembre
1584 vne baleine ayant esté
blessee à la coste d'Espaigne
comme est a presuposer y a-
uoit ja pl^r d'un ou deux mois,
comme la pluspart de ceux q
la virent la iugerēt, & eschap-
pee des chasseurs qui furent
cōtraints l'abandonner avec
les harpons que ils auoient

Discours

ietté, dessus fut tellement agitée des vagues de la mer & vents qui y sont communs, que finalement par vn grand v̄t de Sudouest elle est poussée à la coste de l'isle de Ré, au droit vne maison qui m'appartient appelée la maison neuue, du costé de la mer sauvage, ainsi appelée à cause que pour quelque beau tēps qu'il face, a raison des bācs de Roches & escueils qui y sont, il y a tousiours tres grande emotion: & le plus souuent y void on perir & nauire & marchandise. Ainsi que ceste baleine arriua à la coste, i'estois à la fenestre de ma maisō regardant directement sur la mer avec vn mien neveu, dōt

il fut au commencement estō-
né, cuidant que ce fust quel-
que corps de nauire renuersé
qui se fust perdu à la mer : &
de fait elle en auoit quelque
apparence : mais l'ayant bien
confideree, quoy qu'elle fust
à plus de trois grands quarts
de lieues ou de demie pour le
moins de ladite maison, ie
m'imaginay que c'estoit vne
baleine, quoy que ce fust, cō-
me i'ay dit, la premiere que
i'eusse iamais veu. Pour m'en
esclaircir ie fay tāt avec mon
bordier & vn de ses voisins
qu'ils trouuent vn bateau de-
dans lequel s'estans embar-
quez avec mon neueu, quel-
que mauuais temps qu'il fist,

Discours

ils arriuerent au bord de la-
dite baleine, sur laquelle ils
trouuerent quatre ou cinq
grands harpons fichez dessus
bien auant, qui estoit la cause
de sa mort. Ces harpons sont
grands fers faits à la façon de
vne pertusane non du tout si
long toutesfois ammanchez
à de grāds bastons longs, des-
quels ceux qui vont à la pes-
cherie se seruent pour faire
mourir cest animal : chose
fort cōmune aux Espagnols
& Basques en ceste coste de
Biscaye, qui en font mestier.
Car à la rencontre qu'ils font
de la Baleine deux & trois
chalupes qu'ils seront ensem-
ble quelquefois, taschent en
l'approchāt de luy darder ces

Auantureux.

harpons sur elle, afin que l'ayant blessée, la suiure quelques fois au sang, quelques fois ayant vn harpon attaché a vne cordelle qui tiēt à l'vne desdites chalupes, la filent tāt qu'ils peuuent pour ne perdre la proye: mais c'est le plus dāgereux moyen. Car la baleine blessée se iette sous l'eau de telle furie & d'vne telle roideur, que quelques fois l'on à veu perir des chalupes emmenées avec elle, ou ouuertes à la mer, qui faisoit perir l'equipage: puis reuenue sur l'eau, iette vn tel fumeau, que c'est chose incroyable du bruit qu'elle meine & de l'eau qu'elle iette par la gueule: de

Discours

façon qu'eschappāt aux chaf-
seurs, le plus souuent elle va
mourir à la mer, laquelle puis
apres la iette aux costes ou le
vent bat. Or en ceste façon, ce-
ste baleine vint deuant la mai-
sō neuue: & icelle recogneue,
voyant que ie n'auoy nul
moyē pour ce iour là d'y pour
voir, a cause de la nuit qui
me surprint, ioint aussi que
i'estoy esloigné du plus pro-
chain vilage bien demie lieuē,
pour y rechercher les moyēs
de l'arrester ou elle estoit, ie
remets la partie au lēdemain
en esperance d'y donner or-
dre: mais la nuit y pourueut
d'autre façon, ou à tout le
moins le vent qui y souffla as-
sez grād, qui l'ebranla de tel-

129
Auantureux.

le façon, qu'au lieu que ie pẽ-
fois la trouuer encore en son
mesme lieu, elle fut transpor-
tee par la mer, & le vent à biẽ
vn bon quart de lieuẽ de la
maison neuue, & apres vn
moulin à vent qui est sur le
bord de la mer, appartenant au
Pricur d'Ars: & demeura tel-
lemẽt a sec que la mer ne vint
plus iusques là où elle estoit.
Le bruit de sa venue manife-
sté par l'isle, esmeut tellement
le peuple a la venir visiter, que
vous n'avez iamais veu telle
presse a la deuotion de quel-
que Saint en Poictou ou a
quelque preueil, cõme vous
voiez de peuple par chemins,
les vns la venant voir, les au-
tres y venans chercher des pie-

Discours

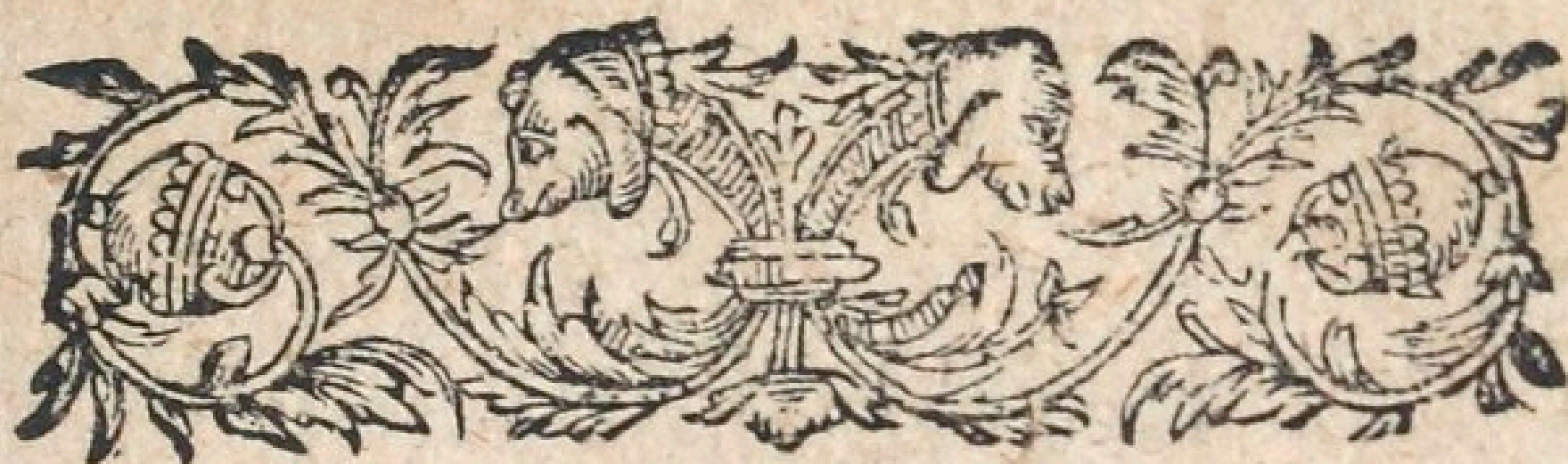
ces : de maniere que premier
qu'il fut midy c'estoit mer-
ueilles du peuple qui y estoit
arriué: mais ie croy fermemēt
qu'il y auoit cinq cēs person-
nes qui traualloient à l'en-
tour: les vns pour auoir de la
chair, les autres le lard, les au-
tres les barbillons, traueillans
avec haches, hachereaux &
couteaux tant qu'ils pou-
uoient, & diray bien, qu'il y
auoit dedans sa gueulle plus
de trente personnes qui cou-
poyent des barbillons qu'elle
ya, dont lon fait les moules
de robes aux femmes, ou des
vasquines. Car de chacun co-
sté de la gueule, elle a vne tres-
grande quantité desdits bar-
billons ^{ou farons} qui sont longs de plus

Auantureux.

de cinq ou six pieds, & larges
en la racine d'un bon demy
pied, qui luy sert de moyen
pour battre le petit poisson
lors q'elle le trouue a morce'
& l'attirer dedans sa gueule.
Si est ce pourtant que c'estoit
vne grande puanteur d'estre
aupres d'elle: soit que cela
fust cause du long temps qu'il
y auoit qu'elle estoit morte,
ou bien naturellement elle
soit ainsi infecte. Car ceux
mesme qui trauaillerent à la
couper, & qui y auoient tou-
ché, furent contrains de iet-
ter les habillemens qu'ils a-
uoyent sur eux, & en prendre
d'autres, Et neantmoins quel-
que vieille morte ou puante
qu'elle fust, elle valut au peu-

Discours Auantureux.

ple plus de deux cens escuz,
de l'huile de poisson qu'ils
en firent de ce que ils en a-
uoyent coupé, Ceste ba-
leine auoit quarante
pieds de long &
vne brasse &
demie de
hauteur.



PERDITION D'VN

navire de guerre avec tout ce qui estoit dedans tant hommes que richesses, par la violence du vent qui le renuersa, avec quel- qu'autres accidens pareils adue- nus à autres.

DVrant les cinquies-
mes troubles qui
ont esté en ce Roy-
aume contre ceux
qui faisoient profession de la
religiõ reformee en l'an 1576
plusieurs nauires equipez en
guerre dans la ville de la Ro-
chelle, fortirent à la mer pour

courir fus à leurs ennemis & à ceux qui leur assistoient : & en ce faisant firent plusieurs prises grandes & riches qu'ils amenerēt en ladite ville pour en auoir la iudication, & entre les autres en fut fait vne fort riche sur les Espagnols, par le Capitaine Valet neveu du feu Capitaine Soré de Normandie, laquelle lon estimoit à la valeur de vingt cinq ou trēte mil escus, pour le nombre & quātité de lingots d'or qui estoient dedans. Valet ayant fait ceste prise à la mer, à la veue ou à l'ayde d'un autre nauire de guerre, & d'une barque de quelque trente & cinq tonneaux, incontinent à la requeste des Capitaines qui

Auantureux.

y commandoient , leur faiſt
partage deſdits lingots , & à
chacun leur en donne ſelon
qu'il luy en pouuoit appartenir
eu eſgard à la grandeur de
leur nauires. Car c'eſt vn ma-
xime en matiere de guerre de
mer, que ſi vn nauire fait
prinſe, & que vn autre faiſant
le meſme meſtier ſe trouue à
la veue, quoy qu'il n'y ait nul-
le aſſociation, ſoit qu'il n'y
combatte point, il ne laiſſe-
ray pour cela de participer au
butin ſelon le port & gran-
deur de ſon nauire. Ainſi dōc
le Capitaine Varlet diſtribue
aux deux Capitaines qui e-
ſtoient aux autres deux nau-
res leur part du butin, dont
chacun ſe trouua bien con-

Discours

176
tent & ioyeux d'auoir fait si bon voyage:resoudant là dessus de s'en reuenir à la Rochelle avec ce qu'ils auoient de naueaux bechez, comme l'on dit:Faisant cette route, l'equipage de la barque de guerre vn peu desmesurez en leur ioye & ayans volontiers beu quelque peu plus qu'il ne falloit, ne se soucierent tant que firent les autres deux nauires, de faire honneur, comme disent les mariniers, à vn coup de vent qui les trouua à la mer:mais le desdaignant & faisant porter voile par force, cuidant que l'or qu'ils auoient, estoit suffisant pour appaiser & Boreas, & tous les vens, & les rigueurs de Nep-

Auantureux

tune, se virent à la fin tellemēt
envelopez de la bourasque,
que voila en vn moment la
saulee renuersee, & nauire &
mariniers, & lingots englou-
tis dans la mer, sans que de-
puis il en ait esté memoire.
Tellement que la grande fo-
lie de ces miserables, ou plu-
stost leur yurongnerie, leur
apporta la ruine totale de la
bonne fortune qu'ils auoyēt
rencontree. Ce sont fautes
merueilleusement commu-
nes a la pluspart des mari-
niers qui abusent de leur me-
stier, par l'opiniaistreté des-
quels i'ay veu aduenir beau-
coup d'inconuenient depuis
que ie suis demourant en ce-
ste isle dont i'en ay remarqué

Discours

quelques vns entr'autres que
ie mettray icy. L'vn fut que
en l'an 1575 vn bateau de pas-
sage allant de la Rochelle en
l'isle de Ré, qui sont voyages
ordinaires & iournaliers, y
ayant en iceluy, vingt cinq
personnes passageres, estans
environ en demy chemin de
leur route, qui estoit de des-
cendre dans le port de la Flot-
te parroisse de ladite isle, dōt
estoit ledit bateau, ils furent
surprins d'un grand coup de
vent, lequel apperceu par
quelques vns des passagers,
prierent le maistre du bateau
& mariniers de vouloir ame-
ner la voile, c'est à dire la met-
tre bas, pour le danger qu'il y
auoit, qu'ils n'en fussent ren-

Auantureux.

uersez: mais l'opiniaftreté de ces maraux qui ont accoustumé contre toute remonftrance s'opposer à la raison, fit que le coup de vent s'estāt mis dans leur voiles, apporta la ruine & d'eux & de tout ce qui estoit dans le bateau. Car icelui estant renuersé, voila tout ce peuple à la mer, sans qu'il se presentast aucun secours pour leur assister, combien qu'il y en eut qui furent vne grande heure sur l'eau, nageans premier qu'aller au fonds: mais à la fin vaincus du trauail, leur fut force de ceder à la mort rapineuse, sans qu'il se fauuaft aucun des vingt cinq passagers, ne des mariniers, que vn des mari-

Discours

niers, qui ayant demouré plus d'une heure & demie sur l'eau en fin fut prins par quelque bateau qui passa par là & amené à terre, ou il fut longue espace de temps sans respirer, & puis remis. Il fut noyé entr'autres une femme dudit bourg de la Flotte, de bonne maison, laquelle avoit quinze ou ~~seize~~ cens liures sur elle, qui ne se trouuerent point combien que son corps fust pesché par le rets d'un pescheur un iour ou deux apres ce naufrage. Sauoir si ce marinier, qui estoit l'un des chefs du bateau, ne meritoit pas d'estre pendu apres qu'il fut reuenu à soi, veu que de sa folie & temerité, tant d'hon-

Auantureux

nestes gens estoient peris. Quāt a moy ie croy que sceust esté iustice, veu que de fa meschanceté & des autres ce naufrage estoit arriué & de pauvres gens qui auoyent comme leurs vies entre leurs mains. Toutesfois si a il ves-
cu depuis long temps, sans qu'il ait esté recherché de per-
sonne. Or en ce mesme temps il arriua vn pareil accident, & encore plus dommageable, pour y auoir plus grand nom-
bre de personnes qu'au pre-
cedent. Au temps & à la fai-
son de vandanges, & quel-
que peu au parauāt qu'il fail-
le couper les raisins qui sont
par les vignes, dont il y a a-
bondance en l'isle de Ré, &

Discours

peu de temps pour la mois-
son: en ce ~~peuple~~^{temps}, di je, il passe
en ladite isle vne si tref-
grande quantité de peuple
tant du Poictou, Gouverne-
ment de la Rochelle, que
Xaintonge, que c'est chose
incroyable d'en voir la mul-
titude a qui ne l'a veu: telle-
ment que cest lors que les ba-
teliers & supposts d'Acheron
ont le temps, pour la presse
qu'ils ont a passer les corps &
ames d'une terre a l'autre
pour le seruice de Bachus. A
cette occasion donc vn ba-
teau de passage estant a la trā-
che, terre de Poictou, embar-
que soixante dix personnes,
& sept ou huit cheuaux que
vaches

Auantureux.

vaches ou iumens pour passer en l'isle de Ré au mois de Septembre 1579: & avec cete charge les mariniers & conducteurs du bateau mettent a la mer, avec vn grand vent de Nordest, & la mer par ce moyen fort esmeuë. A ce chemin qu'ils firent, les bestiaux qui estoient dedans ledit bateau se commencent a tourmenter pour la peur qu'ils auoient des vagues qui estoient grandes: & en ce tourment l'vn d'eux d'vn coup de pied pousse vne des tables & planches du bateau dehors, en telle maniere qu'il fut impossible a tous ceux qui estoient au bateau d'y pouuoir remedier,

G

Discours

quelque labeur qu'ils y employassent: & en peu de temps virent leur bateau fondre & abyfmer foubz leurs pieds, reduits a la merci des ondes & de la fureur de la mer, avec telle pitié de voir les cris des mourans, que ceux qui en reschaperent faisoient pleurer tout le monde a qui ils le rapportoient: Car en ce spectacle y mourut de soixante dix personnes, soixante six, & tous les cheuaux & vaches, en ayant eschappé quatre hommes seulement, avec tant de peril & de hazard, que c'est vn miracle de les auoir veu venir à port de salut, considerant le lieu ou ils estoient, & les moyens qu'ils tindrent a

Auantureux.

s'eschaper. Car premieremēt
ils estoient par le milieu du
chemin, a la mer loin de la
premiere terre de deux grāds
lieues parmi les ondes si fu-
rieuses qu'a tous coups elles
passoient a trauers d'eux : y
demeurerent l'espace de deux
heures & plus, sans qu'ils se
peussent imaginer dedans l'es-
prit quel moyen leur deuoit
assister pour les sauuer : &
certes si ie n'auoys veu les
sauuez, & ceux qui les ame-
nerent, ie mettrois en doute
l'histoire : mais ie n'en puis
douter pour en auoir ouy la
verité & des vns & des au-
tres. Ie veux donc vous faire
voir des particularitez mer-

Discours

ueilleuses & espouuantables
en ce discours. Je vous diray
qu'en premier lieu que vn
marinier qui estoit la dedans
nommé le grand Alain de-
meurant en l'isle de Ré au
bourg de saint Martin enco-
re viuant, se voiant en ce peril
se mit a desployer ce qu'il
auoit aprins de la nage, pour
s'en seruir à telle necessité: &
ce faisant nageant sur l'eau,
parmi la plus grand part de ce
pauvre peuple qui s'en alloit
estoufant au fonds de la mer:
ainsi qu'il cuidoit s'eschapper
d'eux, il est saisi d'une infini-
té, de telle façon que à l'ac-
coustumee des noyants, ils
ne laisserent iamais prise, &
emmenerent avec eux ce

147
Auantureux.

pauvre Alain iusques au bas
& fōds de l'eau, ou il y a pour
le moins dix-huit ou vingt
brasses, auquel lieu la plus-
part du pauvre peuple ache-
uoit les derniers souspirs qui
finissent la vie, avec vn tel
murmure & vn tel bruit, que
ce pauvre homme en trem-
ble encore quand il luy en
souulent: luy aiant ouy iurer
que vous eussiez dit qu'il y
auoit cent chaudières sur le
feu qui bouilloient pour les
ondes que faisoit ce pauvre
peuple. Luy n'esperant point
autre issuë de ce mal que le
moyen qu'en prenoient les
autres, ne sauoit (comme l'on
dit) à quel saint se vouër si ce

Discours

n'estoit le tout puissant qu'il implora à ce besoing : lequel l'ayant ouy, le demesle de telle façon de ceste multitude effroiable, qu'il le rameine sur l'eau, viuant ou il ne s'espar-gna de continuer son exercice manuel & corporel, avec lequel il demeura sur l'eau deux heures & plus, premier que d'estre sauué. **V**n autre marinier son voisin, qui sauoit aussi quelque peu nager, s'exposant à la mer se saisit du bast d'un des cheuaux qui estoient audit bateau, & le mettant sous son bras, se soulageoit ainsi en attendant le decret de ce grand Dieu eternal. Ce voisin là qui est encore viuant, nommé Isaac

Auantureux.

Iamet, est plaisant en ce qu'il me racontoit de son malheur: Pource qu'il dict que lors que le grand Alain reuint sur l'eau, contre ce qu'il en pensoit, il se voulut approcher dudit Iamet, le priāt que tous deux ensemble paracheuassent leur course si perilleuse. Iamet qui craignoit que ce fust la fable du corbeau & du Renard qui amusoit le Corbeau pour luy faire tomber le fromage du bec, & aussi craignant que Alain ne le voulust spolier du bast qu'il possedoit, lui accordoit tout ce qu'il vouloit moyennant qu'il ne s'approchast point de luy, & ainsi pas-

Discours

ferent le reste de leur peregrination maritime & navigable, iusques à ce qu'ils furent sauuez deux heures apres & pris par vn bateau qui auoit nombre d'hommes aussi & de femmes, pour la recolte de la vendange, l'equipe duquel recognoissant lesdits hommes: & deux autres qui estoient sur l'eau les vindrent prendre, & les emmenerent en ce lieu de saint Martin. Ils sauuerent aussi deux autres hommes qui demurerent sur l'eau tout le temps que firent les autres, mais avec des moyens incroyables. Car l'un d'iceux qui estoit vn pauvre vendangeur & laboureur de Poictou, qui

181
Auantureux.

ne sauoit aucune chose de nager, voyant le naufrage du bateau, se faisit d'une longue perche, de laquelle les mariniens se seruent a pousser le bateau quand il est pres de terre: & l'ayant embrassee des bras & des iambes, & s'estant mis le ventre en haut, & l'eschine en bas, demoura ainsi sur la mer receuant les coups des vagues qui passoient a tous coups par dessus luy: qui est vn miracle manifeste, veu les rigueurs & force de cet element courroucé: & n'y a homme qui ne mist en doute le salut de cet homme: neantmoins deux heures apres cōme il est dit & plus, il est

152 Discours

trouué en ceste posture & prins comme les autres, sans qu'il eust aucunement abandonné ladite perche, ne mesmes vn biffac qu'il auoit autour du bras, dedans lequel y auoit vn morceau de pain. Voila pour le premier. L'autre s'estant ietté sur vne vache morte, y demeura en se tenant avec les iambes & les bras tout durant ladite espace, & comme les autres fut sauué: Tellement que voila les quatre sauuez des soixante dix. Par ainsi soixante six personnes peries, englouties au fonds de la mer, par le moyen de ce naufrage qui apporta par quelque espace de temps yne merueilleuse fra-

Auantureux.

yeux aux habitans de l'isle, à mesure qu'il leur conuenoit monter sur mer. Mais comme ils sont accomparez aux femmes qui en leurs enfan-temens promettent & iurent ne retomber iamais en pareils maux: leur espouuente ne durera que trois iours, & puis apres passeront aussi librement & avec aussi peu de souci des coups de vêt ne de mer qu'au parauant. C'est neantmoins vne grande incommodité que la demeure de cette isle, d'autant que pour en sortir & passer à la grand terre, dont vous ne vous scauriez passer, pour le peu de bleds, de bois, & de bestail que vous y auez, & la iurisdiction royale qui

Discours

vous y oblige, sans vous mettre en hazard de vostre vie, principalement l'hyuer que la mer y est tousiours fascheuse, & telle que quelquesfois quand vous auriez tous vos amis en peine à la grand terre, ou que vous y eussiez des affaires importantes tout vostre bien, il ne vous seroit possible de pouuoir passer la mer sans hazard, m'estant trouué trois semaines entieres sans pouuoir partir de ladicte isle, pour la rigueur des vents & de la mer, qui n'eust voulu se precipiter à la mort. Je ne m'estonne point si les Rois & Seigneurs anciennement ont donné de si beaux priuileges au peuple pour leur donner

occasion de l'habiter, à raison de tels perils: Lesquels priuileges nonobstant n'empeschent que les habitans d'icelle apres auoir fait leur maisons quittent fort bien ladite isle, & vont s'habiter ou à la Rochelle, ou en Poictou, & ailleurs à la grand terre, laissant leurs moiens au gouuernemēs de fermiers ou de bordiers, qu'ils viennent voir quelquesfois l'an, ou pour en recueillir les fruits, ou pour s'y venir esbatre lors du beau temps: laissant l'isle en la garde de ceux qui y ont moins de moyens, qui neantmoins font obligez de la garder à leurs despens contre les incursions des ennemis du

Discours Auantureux.

Royaume: encore que l'isle
de soy ne soit pas plaisante,
pour estre despourueuë de
bois de haute fustaye, que
taillis, de prairies, de fontai-
nes, seulement composee de
quelques marais salans, & de
vignes, la pluspart sable si
maigre, que sans le grand
labeur du peuple qui
est grand, & la terre
petite se seroit la
plus pauvre ter-
re du monde.



*D E V X M E R V E I L-
leux hazards arrivez pres-
que en mesme temps à deux
hommes en l'isle de Ré.*



Vrant les troubles
du mardy gras, que
l'on appelle, & sur la
fin d'iceux, qui fut
en l'an 1575, le Seigneur du
Landreau Gentil-homme de
Poictou, qui autresfois auoit
porté les armes pour ceux de
la religion reformee, s'en e-
stant retiré, se rangea, à servir
le party contraire, avec toute
affection d'y faire ses beson-
gues, puis qu'il ne les auoit

Discours

peu rencontrer de l'autre co-
sté: & pour ce faire fit entre-
prinse sur l'isle de Ré, & tel-
lement la conduit que il s'en
rendit maistre par surprinse:
mais il n'eut pourtant pas
grand loisir d'y seiourner,
pource que defunct Monsei-
gneur de Rohan, estant lors
à la Rochelle, aduerty qu'il
fut de la descente de Lande-
reau, en mesme heure faict
passer quelque quatre cens
harquebusiers de ladite ville,
conduits par le Seigneur de
la Froumentiniere Gentil-
homme de sa suite, lequel
fait telle diligence qu'il des-
cent à vn bout de ladite isle
sur le soir: & sans beaucoup
seiourner des la nuict vint at-

Auantureux. 156

taquer ledit Sieur de Landeau, qui auec tous ses gens estoit dans le bourg de saint Martin, bien baricadé pour y passer la nuict, resolu le lendemain de donner combat audit Sieur de la Fromentinie-re: mais deceu de son opinion, est emporté, ses baricades rēuersees, & tout ce qu'il auoit avec luy taillé en pieces, ou retenu prisonniers, luy sauué quatriesme dans vn petit bateau avec fort grand peril. A ceste reprinse entre ceux de la Rochelle qui y furent blesez y eut vn ieune homme de l'isle de Ré qui demeuroit à la Rochelle, nommé Eueillard, lequel receut vne harquebusade, par le

Discours

moyen de laquelle il falut luy
couper le bras pour luy sau-
uer la vie. Ce pauvre garçon,
soit de la douleur qu'il receut
en ceste extirpation, ou de re-
gret d'auoir perdu vn de ses
meēbres deuint aliené de son
sens par quelque espace de
temps, contraignant ses pa-
rens quelquefois de le reser-
rer, d'autant qu'il faisoit quel-
ques folies, dont l'vne en-
tr'autres fut fort remarqua-
ble que ie veux mettre icy.
C'est qu'vn iour qu'il faisoit
vne tormente merueilleuse,
& telle qu'il n'y auoit nauire
qui fut quasi en seureté dans
les ports & haures & par con-
sequent impossible de de-
mourer à la mer: le dit Eueil-

161

Auantureux.

lard qui n'auoit qu'un bras, se met dans vn bateau de nauire qui estoit dans ledit port, fort petit, avec iceluy l'ayant detaché laisse aller ledit bateau à la force du vent, qui incontinent est poussé hors ledit port à la mer, & sans que promptement l'on le peust secourir. Ainsi conduit de ceste impetuosité, vous voiez ce bateau porté de l'eau, tantost haut comme vne maison, tantost deualer bas comme dans vn puis : & en cet estat vogue le nautonnier sans voile, mast, cable, ancre, auirois, ne vtencile du monde propre à conduire ledit bateau : y demoura non seulement le iour, mais la nuit suiuaute, qui fut

Discours

accompagnée de telle tour-
mêre que cest chose incroya-
ble qu'un homme en cet
equipage peust trauffer
comme il fit quatre lieues de
mer, sans perir, arriuant au
bout de sa carrière au lieu de
Marans, ou y auoit garnison
pour le parti contraire, qui
se saisirent d'Eueillard cuidât
qu'il fust espion, mais l'ayant
ouy discourir sur ses gran-
deurs, richesses & valeurs,
l'on cogneu aussi tost que
c'estoit vn supost de quinte
essence: qui fit qu'ils le ren-
uoyèrent à la Rochelle, ou il
a vescu depuis, & en l'isle de
Ré, reuint en son bon sens.
C'a esté le vray prouerbe
commun qui dit que Dieu

163
Auantureux.

garde les fols & les enfans:
Car c'est vne chose estrange
qu'un tel voiage se soit ac-
comply sans naufrage veu les
perils desquels il fut accom-
pagné. Or i'en vai raconter vn
autre non moins hazardeux,
& beaucoup plus laborieux
qui arriua aussi en l'isle de Ré
en mesme temps, assauoir,
qu'en ladicte isle faisoit sa de-
meure lors, & fait encore à
presēt, vn des Pairs & Esche-
uins de la ville de la Rochel-
le, & qui a esté Maire, nommé
Monsieur des Herbiers, le-
quel vn iour qu'il faisoit as-
sez beau temps partit de sa
maison des Hommeaux, ainsi
nommee avec quelques vns
de sa famille, pour aller voir

Discours

le plaisir de la pesche qui se faisoit ce iour la en vne petite isle enclauée dās celle de Ré, nommée Lois: en quoy faisant & estant arriué sur le bord du canal qu'il conuient passer pour aller en ladite isle de Lois, se trouua qu'il n'y auoit point de bateau pour le voiage, qui les arresta tout court & resolut de s'en retourner au logis, vn de ses hōmes qui luy seruoit cōme dœconome ou negociateur en sa maison nommé maistre Charles, natif de Chasteauneuf en Angoumois, pria ledict sieur des Herbiers d'auoir patience, & qu'il s'affeuroit d'aller querir vn bateau qui estoit assez auancé à la mer & qu'il

168
Auantureux.

luy ameneroit: Pour cet effet
met le pourpoint bas, & tous
autres accoutremens qu'il
auoit, & la chemise mesme: se
met a la nage, & paruint avec
son labeur à bord dudit bate-
au, qui estoit attaché sur vne
ancre: entre dedans, & fait
tant qu'il le detache, cuidant
l'amener puis apres à son
aise à son maistre, & à sa com-
pagnie: mais il en arriua bien
autrement, comme il pleut à
Dieu, contre l'aduis de mai-
stre Charles, d'autant qu'a-
yant detaché ledit bateau, dās
lequel il n'y auoit aucun aui-
ron, au lieu de l'amener à ter-
re voila le vent qui le prend
& vous l'emmeine avec sa
charge (qui n'estoit autre que

Discours

maistre Charles) si auant à la mer, que plustost que il eust songé il se vid hors du moyen de se reieter à la mer pour reprendre la terre: & ainsi poussé du vent, qui estoit fort impetueux, il se void en peu de temps à la mer, parmi les ondes furieuses d'icelle, agité tantost d'un costé, tantost de l'autre, n'attendant autre chose d'heure a autre, que d'estre englouty d'un coup de mer. Le voila donc sur la route incertaine de sa nauigation, qui en peu de temps pour comble de son malheur, est suiuy de la nuit qui le surprint & l'accompagna tant que elle eut de long, luy faisant

167
 fāt trauffer en cet estat qua-
 tre grands lieues de mer, ti-
 rant vers la Rochelle, ou le
 lendemain matin il se trouua
 enuiron a vne lieue de la ter-
 re, son bateau demy d'eau: qui
 ne fut toutefois la fin de l'hi-
 stoire: d'autāt que lors, au lieu
 que le vent le pouffoit à terre,
 le malheur voulut pour luy
 qu'il changea, & le tirant en-
 core de la terre, le pouffa à la
 mer, reprenant le mesme che-
 min qu'il auoit fait la nuit.
 Et ainsi avec le vent ipetueux
 & la mer malicieuse emmena
 le pource maistre Charles en-
 core à quatre grands lieues
 du lieu ou le vent auoit chan-
 gé, iusques pres d'vne terre

H

Discours

appellée Laiguillon : approchant laquelle , & environ d'un quart de lieue le bateau qui estoit presque plain d'eau, fondit sous ses pieds au fonds de la mer: qui luy fut force de recourir a son premier mestier de nage, avec laquelle il fait tant, qu'il gagna la terre audit lieu de l'aiguillon , qui est terre de Poictou, pres saint Michelen L'herm , laquelle pour lors n'estoit point habitee comme elle est aujour-d'huy: & n'y trouuant que des pasteurs , qui à sa premiere veue apprehenderent, le voyant sortir de la mer , que ce fust quelque triton s'enfuyrent de luy : mais rassurez en fin , vindrent à luy sans auoir

Auantureux.

moyen de le couvrir que de
sable, dedans lequel ils l'enter-
rerent iusques au col: & l'un
d'eux fut à saint Michel que-
rir quelques accoustremens,
dont ils l'accommoderent, &
l'emmenèrent pour le res-
chauffer: & de làa quelque
quatre ou cinq iours retour-
na a s^r maistre, qui ne pensoit
plus en luy, pour le tenir au
nombre des viuans. Vraye-
ment cete histoire n'est point
despourueuë des merueilles
que nostre Dieu a accoustu-
mé de faire paroistre parmy
son peuple: qu'un homme
nud ait peu viure l'espace de
vingts & quatre heures dans
vn petit bateau, les deux parts

Discours

plein d'eau parmy la furie en-
ragee des ondes de la mer, qui
n'espargnent le plus souuent
les grands nauires bien equi-
pez & munis de bons hom-
mes & pilotes pour les con-
duire, ioint la saiso qui estoit
fort froide & aspre, qu'il luy
falut supporter: il y a beau-
coup d'hommes qui fussent
morts de la seule apprehen-
sion des maux que passa celuy
là. La plus grāde commodité
qu'il trouua pour luy ayder
contre la violence du froid,
c'estoit qu'il se mettoit dans
son bateau tout couché de-
dans l'eau, ou il ne paroissoit
que la teste, & lors il ne sen-
toit tant la rigueur du froid
qu'autrement luy estoit in-

Auantureux.

supportable. Vous ne scauriez
croire le peuple qui venoit
voir ce pource homme a son
retour: la pluspart duquel te-
noient pour vn miracle de le
voir retourné viuant, veu le
peril qu'il auoit passé. C'est
vne chose merueilleuse &
espouuantable des effets de
cet elemēt courroucé: & me
souuient auoir veu vn iour
d'une tres-grande tormente
qu'il fit le iour, comme l'on
dit, que feu Mōsieur mourut
en Cambresi, deux nauires
Ollonnois, estant en rade & à
l'ancre deuant le bourg saint
Martin, enuiron à vne lieue
au plus, ne pouuant plus sup-
porter les coups desvagues &

ondes enragees, L'equipage
d'iceux resolurent de se iet-
ter dedans le port de saint
Martin:& a cete fin mettent
vn peu de voiles pour les y
conduire avec laquelle vous
les voyez venir parmy ces
grandes vagues, tantost cou-
uerts d'icelles tantost rele-
uez sur elles: en fin prests
d'entrer dans le port, sur le-
quel i'estois avec bon nombre
d'hommes qui prioient Dieu
pour la conduite de ces deux
nauires, furent prins d'une va-
gue si furieusemēt: quoy qu'ils
eussent quasi leur prouë au
dedans dudit port, qu'elle les
iette a costé dudit port, à la
coste qui n'est que roche, sur
laquelle en mesme instant &

Auantureux.

En moins de demie heure, les voila tous deux renuersez sur le costé, & brisez & rompuz en mille pieces, le vin dont il estoit chargé à la mer, & les pources mariniers sur le costé du nauire, qui n'osoyent hazarder de se sauuer en se iettāt à la mer & hors de la puissance de tous ceux qui estoient a terre de les pouuoir secourir quoy que nous n'eussions pas à vingt pas pour les grandes vagues qui venoient rompre à ladite coste. Toutesfois quelques mariniers desesperrez se iettent dās vne chalupe & malgré le vēt & la mer font tant, qu'ils paruiennent iusques ausdits nauires: & avec vn merueilleux hazard sauue-

Discours Auantureux.

rent tous les mariniers sans qu'ils s'en perdist vn seul. I'ay veu autresfois la mer grande, mais ie ne pense point auoir veu en iour de ma vie les vagues si impetueuses à ladite coste, le long de laquelle il fut sauué quelque partie du vin qui estoit esdits nauires, & quelque piece d'iceux que la mer y iettoit, à la peine & au travail du peuple qui s'y employoit, dont la coste estoit toute garnie, afin d'aider aux pauvres maistres desdits nauires, qui voyoient deuant eux les perdre, & leurs marchādis, sās y pouuoir remedier biē heureux neantmoins d'auoir sauué les personnes au milieu d'vn si dangereux naufrage.



ESTRANGE MALADIE & contagieuse qui se mit dedans un nauire au voyage du Perou, ou la pluspart de l'equipage moururent.



N l'an 1589 & enuiron le mois de May, deux nauires l'un du port de cinquante cinq tonneaux, & l'autre de trente cinq, avec vne patache de dix tonneaux furent equippez en guerre dans la ville de la Rochelle, pour faire le voyage de sainte Helene, qui est vne isle entre le Calicut & la coste du Bresil, ou y peut auoir de dix-sept à dix-huit

Discours

cens lieues, tous equippez & d'hommes & de vituailles necessaires pour tenir la mer vn an & demy. Sur lesdits nauires & patache commādoit le Capitaine Trepagné de Diepe, qui auoit pour son pilote & maistre principal le Capitaine Richardiere demeurant en l'isle de Ré, homme qui auoit autresfois fait tels voyages: & en cet equippage partis qu'ils furent de la Rochelle, vont recercher le Cap de Fine terre, qui en est bien a sept vingts lieues, de là aux Canaries, qui sont à trois cens lieues par dela, & puis à la coste de Barbarie, dedans la riuiera de Loire, qui en est bien à cinquante lieues: dedās

Avanturiers.

laquelle ils trouuerent vn na-
uire Portugais du port de
quatre vingts tōneaux, char-
gé de truits ou chiens de mer
parez: & puis leuant la voile
s'en vont au Cap de Blanc à
la mesme coste de Barbarie,
esloignee de bien cent quatre
vingts lieues: ou estans, es-
chouerent leurs nauires a ter-
re pour les nettoyer & accō-
moder: ce qu'ils firent en
toute seureté, par ce qu'en
cet endroit de coste il n'y a
nulle habitation plus proche
qu'un chasteau appellé Gra-
uy, que l'Espagnol tient, loin
de quatorze bonnes lieues.
Leurs nauires accommodez
& racoustrez, s'en vont au
Cap de Vert enuiron cent

ou six vingts lieues par delà:
& sur le chemin prindrent
deux nauires qui alloient au
Bresil, dedans lesquels y auoit
beaucoup de sortes de mar-
chandises propres pour le
pays là, comme draps de soye,
toiles, marroquins, draps, &
autres marchandises, avec fa-
rines, vins & autres viures,
dont ils chargerent vne par-
tie dans leurs nauires: & en-
uoyerent vn desdits nauires
par le Seigneur de la Popeli-
niere, qui s'estoit embarqué
audit voyage pour y voir ce
pays: & ne se contentans de
ce qu'ils auoient fait, se mirēt
à la mer pour passer outre:
mais le vent leur estant con-
traire, furent contraints re-

Auantureux.

uenir au Cap de Vert, ou ils
sejournerent trois mois en
attendant le beau temps: pen-
dant lequel mirent pied à ter-
re, firent vn four ou ils cuisi-
rent du pain & du biscuit, sās
qu'ils eussent aucun empes-
chement des habitans, qui sōt
tous negres, allans tous nuds,
& viuans de mil, de ris, & d'v-
ne racine qu'ils appellent
Couscou. Le vent estant re-
uenubon, & eux preparez,
sortēt du cap de Vert, & fōt
la route du Bresil, esloigné
de quatre cens quatre vingt
lieues: ou arriuez qu'ils sont,
& a la coste d'icelui, prindrēt
vn petit caruelin chargé de
meuilletts, & d'autre poisson
paré, & apres l'auoir deschar-

Discours

gé, le Capitaine Trepaigné fut d'avis de l'équiper en guerre, & lui-mesme avec sa patache courir le long de la coste dudit Bresil, pour voir s'il pourroit faire quelque rencontre pendant que ces deux nauires se promeneroient a la mer à deux & trois lieues de la coste. Ainsi s'embarque Trepaigné dans vne de ces pataches avec dix-sept hommes, & en met vnze dedans l'autre, donnant commandement au Capitaine Richardiere qu'il laissoit dedans son grand nauire, de l'attendre quinze iours. Ce pendant il demeure avec lesdicts deux nauires, non seulement quinze iours, mais cinq semaines

Auantureux.

entieres qu'il n'eut aucune
nouuelle du Capitaine Tre-
pagné, ne de ses barques : &
durant icelles se mit vne telle
maladie & si contagieuse dās
lesdicts deux nauires, que for-
ce luy fut de reprendre la
route de France, d'autāt que
tous les iours les hommes
desdits nauires mouroient.
Partant laissent là Trepagné
avec ses deux pataches, &
s'en vint Richardiere avec
les deux nauires iusques aux
isles des Effores, deuant les-
quelles le petit nauiere faisoit
tellement de l'eau, qu'il cou-
la bas au fond de la mer, en-
core qu'ils fussent a cinq cēs
lieues de la Rochelle : & sans
que Richardiere fut prompt

de prendre ceux de l'equipage dudit petit navire, ils fussent peris : mais les ayant recueillis dans le grand navire, la maladie augmenta de telle façon qu'ils ne demeurèrent gueres ensemble, que la mort n'ẽportast tout l'equipage dõt ne se trouuerent que vnze : mais premier qu'ils fussent arriuez à Belle-isle, ne demoura viuant que Richardiere & son garçon, & vn malade, & vn autre qui mourut audit Belle-isle : de manière que plus de deux cens lieues, le navire fut amené par ledit Richardiere & son garçon, ou vingt hommes sont assez empeschés ordinairement à la conduite d'un pa-

Auantureux.

reil port. Mais à la verité luy
& son garçon estoient telle-
mēt trauaillez, qu'il n'y auoit
moyen qu'ils peussent plus
rien faire, pource que iour &
nuict ils auoient esté con-
traints de veiller à leurs voiles
& au gouuernail, en telle for-
te qu'arriuāt à la coste de Bre-
taine, deux mois & demy
apres qu'ils estoient partis
dudit Bresil, ils se resolurent
de frapper le nauire à la coste,
sans qu'un nauire de guerre
de Brouage les aborda, qui ne
ayans trouué que ledit Ri-
chardiere & son garçon sur
les pieds, vn mort au pied du
m'ast, & deux autres malades,
prindrent ledit nauire & ce
qui estoit dedans : & mirent

Discours

ledit Richardiere dans vne
barque de Normandie, qui
s'en alloit à la Rochelle: ou
estant arriué, eschappé de si
grand dangers le voila accu-
sé par la femme de Trepagné
d'auoir tué son mary, & a sa
requeste il est constitué pri-
sonnier, & tellement pour-
suiuy qu'il fut en grand ha-
zard d'estre pendu: toutes-
fois ne se trouuant preuue
suffisante, fut esslargo, en attē-
dant que plus grande preuue
s'en pourroit tirer. Or nous
dirons vn mot de ce qui ad-
uint à Trepagné, lequel ne
pouuant reprendre ses navi-
res pour ne les auoir peu ren-
contrer, met pied à terre au
Bresil avec ses gens, ou il est

Avantureux.

bien receu des habitans qui
ont accoustumé de trafiquer
avec les François, & l'accom-
modent si bien, qu'il leur ac-
corda de faire la guerre avec
eux contre les Espagnols: &
de fait y demeura pres d'un an
& demy avec leur grand con-
tentement: à la fin s'en retou-
na dans vn navire du Haure,
& depuis fut tué au siege de
Rouen. Richardiere qui m'a
conté ce discours, & decedé
depuis vn an, m'a raconté
apres l'en auoir enquis, des
mœurs & conditions des
Bresiliens avec lesquels il a
frequēté plusieurs fois: Pre-
mierement dit que hommes
& femmes vont tous nuds,
sans auoir aucun poil, soit à la

Discours

teste ou autre parties de leurs corps , se l'arrachant tout aussi tost qu'il leur en vient quelque'un , reserué toutes-fois les femmes mariees qui se le laissent venir quelque peu à la teste , & aux parties hôteuses. La courtoisie qu'ils vous font lors que vous estes pied à terre c'est de vous donner vne fille pour vous servir, & pour vous aller chercher prouisions pour viure, laquelle vous n'oseriez refuser, sans deroger à la coustume locale. Il dit qu'ils adorent le diable, & le craignant merueilleusement, ayant voyagé de nuict avec eux: & que à toute heure ils luy demandoient s'il ne le voyoit point, luy montrant

Auantureux.

mesme avec le doigt : mais neantmoins il ne voyoit rien. Il a esté avec eux le long de la coste de Conserue ou les habitans de ce quartier la communiquent avec le diable : mesmes que quelquesfois ils portoient quelques viures qu'ils disoient luy porter pour manger : & ne vous permettoient pas d'aller avec eux. Ils sont trauallez d'une merueilleuse affliction & bien estrange : C'est qu'encore que vous eussiez les pieds chauffez dedans des bas de chaufses, vn escarpin & des mules dessus cela ne peut empescher qu'il ne se loge sous la plante du pied, vn ver gros comme vn gros grain de froment, le-

188 Discours

quel a mesure que vous le
sentez, incontinent faut le
faire tirer, autrement en dan-
ger de perdre le pied; a quoy
les Bresiliens sont tellement
accoustumez qu'ils n'en font
aucun estat: & sans que les
François assiste des filles
que l'on leur donne pour les
seruir, plusieurs y laisseroient
les iambes. Ils aiment infini-
ment les François: & lors
qu'il en arriuera vn en vn vi-
lage, tous les habitans seront
empeschez a luy faire bonne
chere: viendront quelques
vieilles qui prendront ce Fra-
çois par les iambes pleurans
a chaudes larmes, racontans
combien les François leur
ont monstre d'amitié par ci

Auantureux.

deuāt, estans venus de si long
pays pour leur ayder à com-
batre les Espagnols leurs en-
nemis : que iamais ils ne sau-
roient leur rendre la pareille :
luy laueront les pieds le trait-
teront de ce qu'ils auront, ou
bien iront à la chasse pour
luy, & le mettront coucher
dans des lits de coton pen-
dus a quelque bois de la Ca-
bane ou ils sont; dedans l'vne
desquelles il y aura bien deux
& trois cens personnes. Qui
leur veut faire plaisir, il faut
les asseurer que l'on a tué be-
aucoup d'Espagnols & Por-
tugais, en prenant du sable
& le versant deuant eux, pour
faire croire que le nombre est
infiny. Car toute leur arith-

metique ne passe pas les dix
doigts de la main , lesquels
apres auoir contez les vns a-
pres les autres, s'il y a quelque
plus grand nōbre, prennent
du sable en la main & le ver-
sent: ou bien s'il y a grand nō-
bre en prēdront dans les deux
mains. Les prisonniers de
guerres qu'ils font sur les Es-
pagnols ou Portugais, ou au-
tres sauuages leurs ennemis,
sont mangez sans remission
par plusieurs villages tous as-
semblez en festin solennel,
lors quand il plaist a ceux de
qui il est prisonnier. Et si d'a-
venture c'est vn sauuage, ce-
luy qui l'a prins l'ayant ame-
né, le mariera & le gardera
quelque-

Auantureux.

quelquefois sept, huit, dix & douze ans sans en faire aucune garde, & qu'il aura eu des enfans de la femme qu'il luy aura donnee, sans que le prisonnier se mette en aucun deuoir de se sauuer quoy qu'il sache bien qu'a la fin il sera tué & mangé, reputant à tres-grand sacrilege de se sauuer de la prison, & dont il seroit mal venu des siens, qui le tiendroyent pour vn poltron, & qui ne se seroit assuré qu'il auoit des amis pour le venger. Finalement lors qu'il plaira au premier de faire festin a tous ses voisins, il les fera aduertir du iour de la solennité, ou tous se trouue-

192
ront quelques fois iusques au
nombre de deux & trois mil-
le personnes, dequoy le pri-
sonnier sera tres-bien aduer-
ty, qui n'en fait que rire sur
l'assurance qu'il prend d'al-
ler en vn autre pays fertile en
toutes sortes de fruiçts: d'ail-
leurs qu'il a tant d'amis en
son pays, que pour venger sa
mort ils en feront mourir
cinquante. Le iour donques
venu de la feste, le patient se-
ra amené en place, tout cou-
uert partie du corps de cer-
taine gomme qu'ils ont, &
dessus semé de petites plu-
mes, luy donneront des pier-
res en la main & luy permet-
tront de les ietter contre qui
bon luy semblera, luy disant,

123

Auantureux.

venge toy: & apres qu'il aura fait ce qu'il aura voulu de folies, il arriuera vn homme, lequel ayant vne espee de bois de Bresil, viendra par derriere luy, & luy en donnera plusieurs coups sur la teste, & sur le corps iusques à ce qu'il soit assommé: Puis incontinent qu'il est par terre, il y aura vne vieille qui luy bouchera tous les cōduits de son corps iusques au plus deshonneste, & luy coupera mesme la partie generatiue: & puis sur vne grande grille faite de gros bois, le mettront sur vn gros brasier boucaner qu'ils apel-
lent, & puis bien reuenu, le mettent en pieces & le met-

Discours

tent dās des poisses avec force farine d'herbe dōt ils vsent & cela bien cuit & bouilly, le mangent tous en commun, & aportent tout ce qui fera d'autres prouisions dans le village, & seront deux ou trois iours à ne faire que manger, danser, & boire d'une espeece de vin qu'ils apelient vin de caiou, & puis chacun se retire en son vilage, attendant vne autre fricassée. Ce qui en est bien estrange est que durant la vie & mariage du prisonnier si sa femme a des enfans, quand il plaira au preneur il les mangera avec ses voisins, & si la mere ne fait difficulté d'en manger, disant à ceux des François qui l'en blas-

moient, que les enfans n'estoient point à elle, que ils n'estoient qu'à son mary, qui n'estoit point de sa nation, ains ennemy de la sienne. Il y a beaucoup d'autres mœurs de ce peuple dont i'ay ouy parler quelques soldats, qui depuis deux ans ont fait le voyage au Bresil avec vn Capitaine de la Rochelle nommé le Capitaine Rifaux, Mais pour ce que ie croy qu'il y aura quelqu'un qui s'y sera trouué qui n'aura esté paresseux d'en escrire. Le m'en tairay & poursuivant le discours de Richardiere, nous dirons donc que ce Richardiere à fort voyagé, & a plusieurs-fois au Pe-

Discours

rou, & aux Isles d'iceluy : & entre autres en vne isle nommee la Marguerite, ou se peschent les perles, dont il a veu pescher plusieurs par des negres, qui se iettans tous nuds dedans l'eau, vont au fonds, & apportent quelquefois cinq ou six huïstres, quelquefois plus, quelquefois moins : lesquelles ils ouurent tout aussi tost, sans les faire chauffer, y trouuent és vnes vne perle, aux autres deux & en quelques vnes trois : & ces negres apres s'estre mis dans des petits bateaux faits d'escorce d'arbres, appelez Canot, portent leurs huïstres ou perles vendre ou changer avec ceux qui trafiquent en

Auantureux.

ce pays là. Pour la confirmation du Coup de vent appelé Houraquan, ledict Richardiére m'a dit s'estre trouué vn voyage au Perou qu'un navire de Diepe nommé la Salemande, du port de trois cens tonneaux, ayant esté rencontré par ce coup de vent à l'ouvert d'une riviére qui est vne isle appelée Couroussa, le ietta dix lieues en terre au dedans ladite riviére, de laquelle l'on ne peut le tirer de trois mois quelque diligence que peurent y employer ceux qui y commandoient. Dit auoir veu des arbres plus gros que deux pipes, auoir esté arrachez par le vēt Hou-

raquan, & emportez plus
de six lieues en terre, tous
bruslez: mesme y auoir veu
des pieces grosses comme
tonneaux emportez & brus-
lez: & assure que vn nauire
rencontré pres de terre par
ce coup de vent, il peut estre
emporté sur terre ferme dix
lieuës & nes'en scauroit sau-
uer. S'estant trouué aux Isles
du Perou au Cap de saint
Nicolas, ou il ayda a ramener
vne chalupe à la mer, que le
vent auoit ietté trois lieues
en terre. Voila des choses
monstrueuses & inouyes, &
sans que beaucoup de gens
qui ont frequenté le Perou
affermant tous la violence &
force de ce coup de vēt, ie fe-

Auantureux.

rois grād doute de la verité, à
l'imitatiō de plusieurs persō-
nes, qui ignorans beaucoup
de choses qu'ils n'ont point
veues ou apprinses, ne peu-
uent estre persuadez à les
croire : Mais la puissance de
celuy qui conduit l'ordre de
ce monde, nous faisant voir
si souuent des effects de sa
grandeur, est suffisante à nous
faire croire, non seulement
de transporter des nauires de
mer en terre, mais de changer
les montagnes de lieu en au-
tre: & d'assembler dans le pre-
mier cahos tout cet vniuers.
Sa bōté & sa grace nous soit
donc fauorable, & nous face
ceste faueur, que nostre cour-
se accomplie selon sa volon-

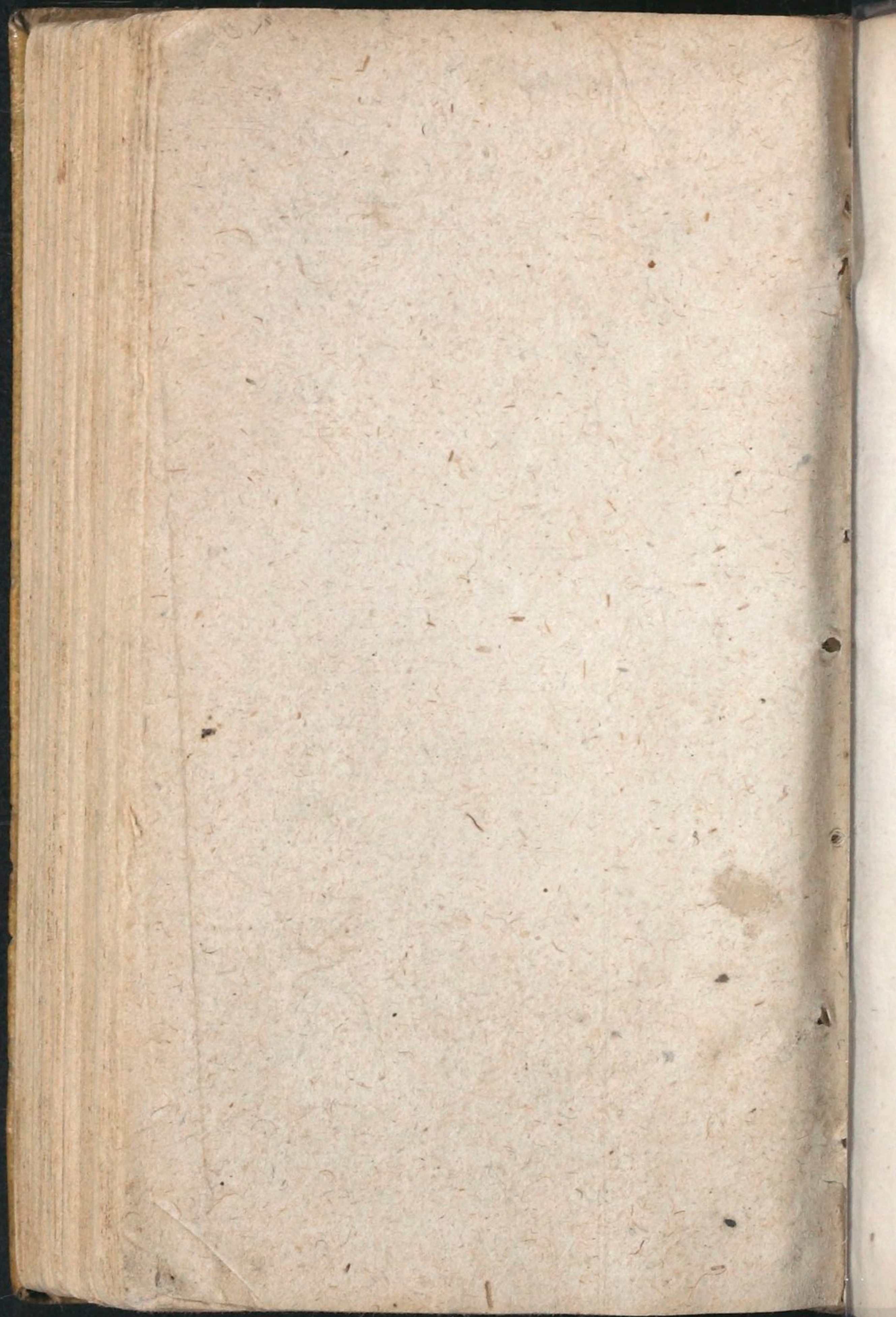
200
Discours Auantureux.
té, il nous rende iouissans de
ses biens eternels, & celestes,
qu'il a reseruez pour ses
bien-heureux. A luy
soit gloire
et a iamais.
Amen.

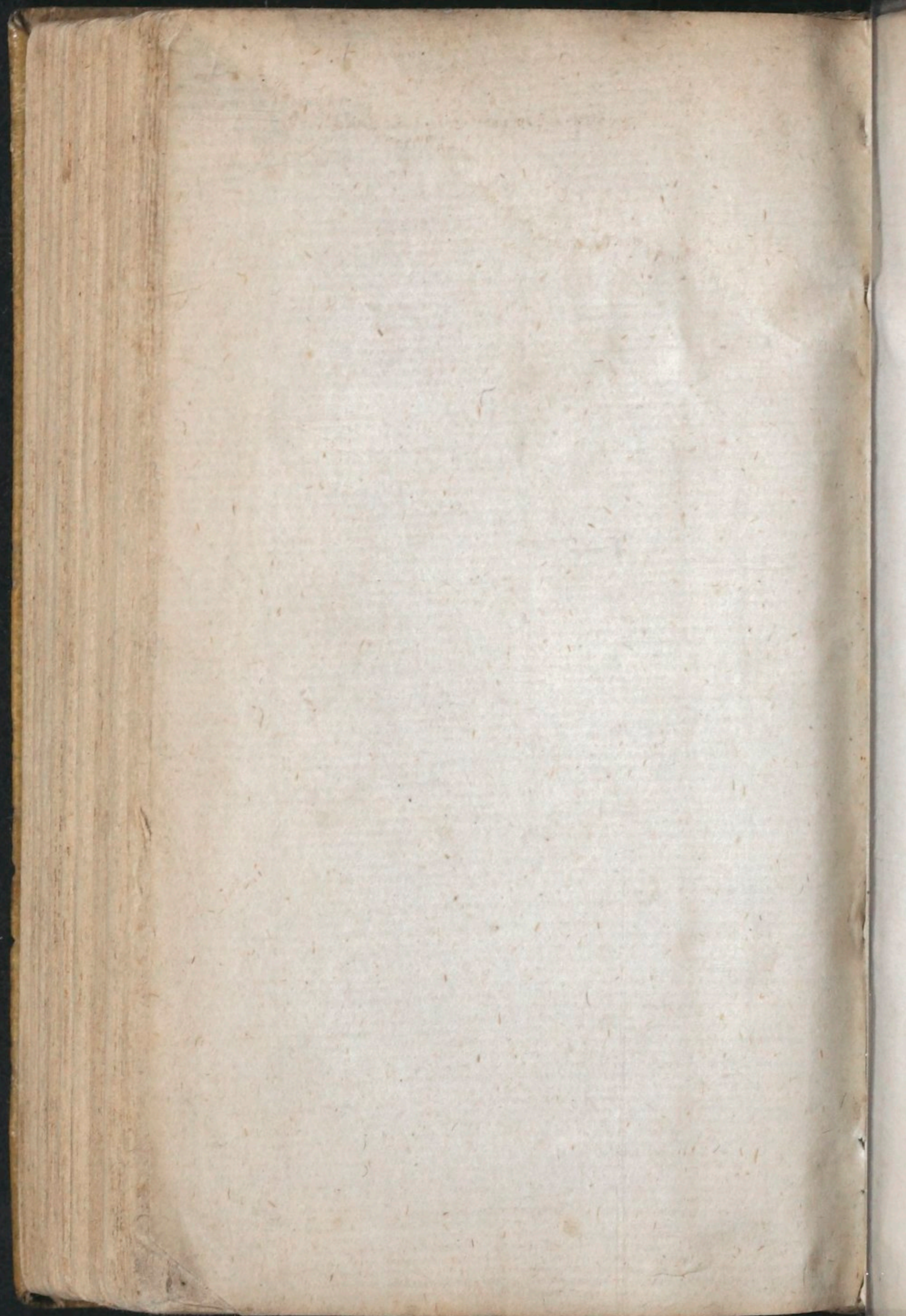


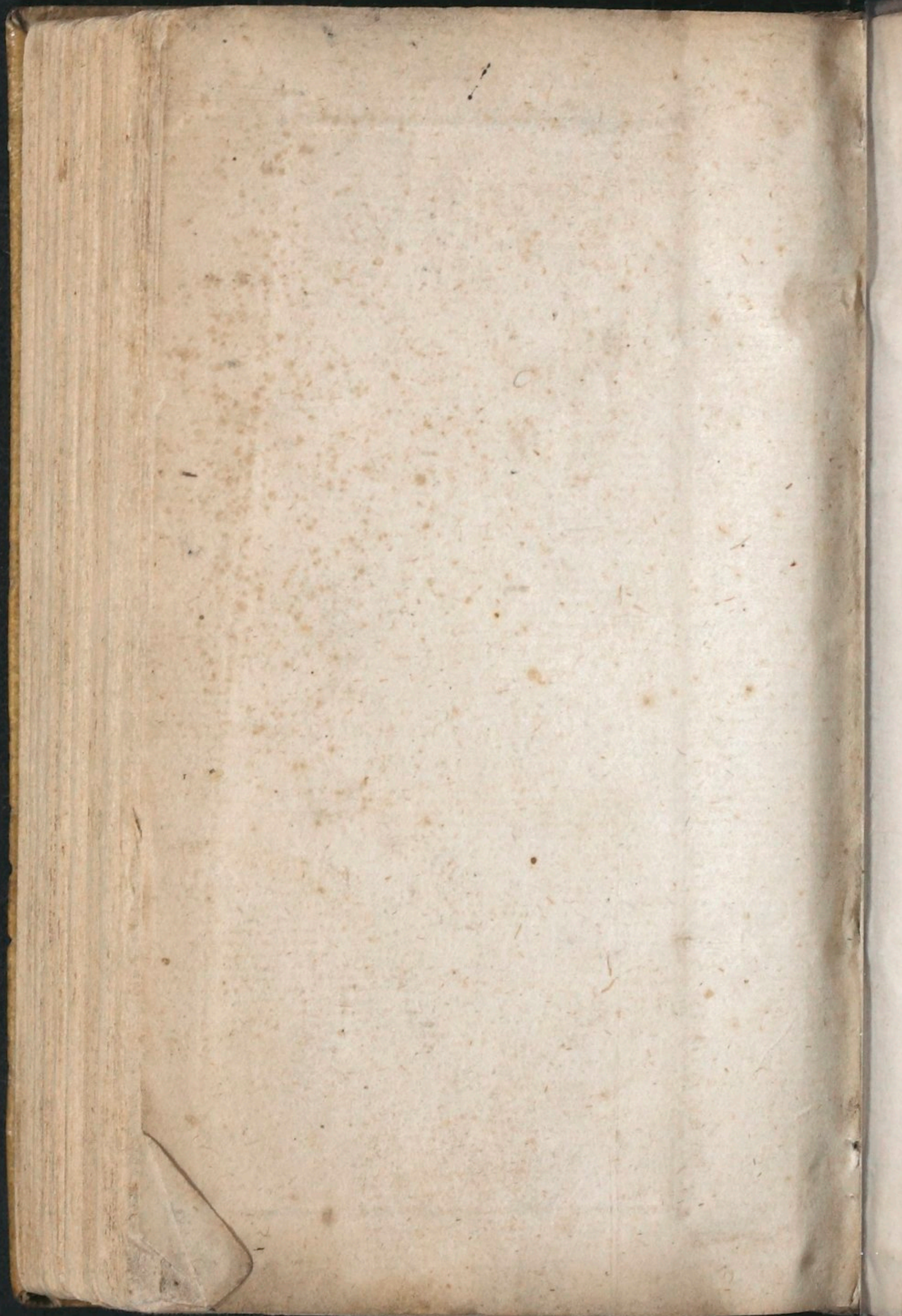
200

~~17~~ 1747

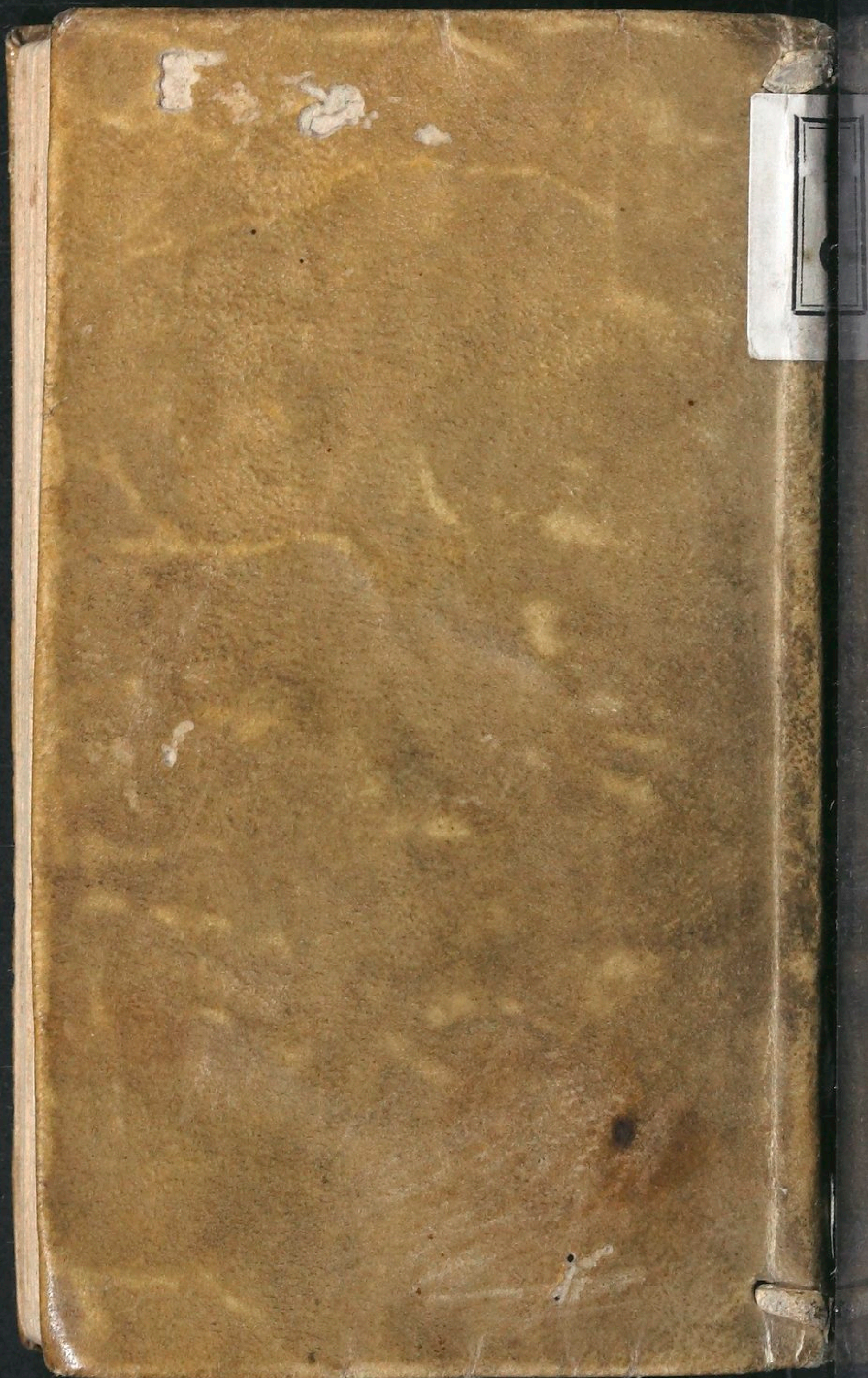
de
es,







De la Coraline
dans du laurier



INVENTAIRE

G 24588

G





